



**Lexus IS 2014**  
Une vraie menace pour  
les allemandes *Page B 5*



**Musique classique**  
Un *Requiem* foudroyant  
*Page B 8*

# LE MONDE

CAHIER B • LE DEVOIR, LE LUNDI 25 MARS 2013

## L'axe Xi-Poutine



FRANÇOIS  
BROUSSEAU

Entre les deux, le « grand frère » n'est plus le même qu'auparavant. Jusqu'au spectaculaire divorce, vers 1960, entre la Chine et l'URSS, c'est bien l'Union soviétique qui donnait le ton et décidait de la marche des choses, de Moscou vers Pékin... En économie, en politique, en diplomatie.

Malgré ses prétentions à l'originalité idéologique, qui enfumèrent quelques idolâtres occidentaux, Mao Zedong lui-même, le supposé Grand Timonier, resta pour l'essentiel un enfant de Staline (aux couleurs chinoises), un despote qui, après la mort, en 1953, de son maître à penser moustachu, n'accepta jamais d'humaniser, tant soit peu, son régime totalitaire.

Cette influence idéologique à sens unique n'existe plus aujourd'hui. L'Empire soviétique a disparu. La Chine post-maoïste a jeté par-dessus bord les dogmes économiques stalinien. L'économie russe oscille entre capitalisme sauvage et pouvoir des mafias. Il n'existe plus d'internationale communiste qui prétendrait dominer, ou même inspirer le reste du monde.

Aujourd'hui, si l'on tient à conserver cette expression, la Chine est certes le « grand frère » de la relation, ne serait-ce que par son gigantisme économique et commercial: l'empire du Milieu fait quatre fois le PIB de la Russie! Mais en 2013, Pékin ne dirige pas Moscou comme Moscou dirigea Pékin, au début des années 1950.



Pourtant, il y a comme un parfum d'alliance, certes plus lâche idéologiquement, qui se dégage de l'exceptionnel accueil, ce week-end à Moscou, du nouveau président Xi Jinping, qui effectuait là, et pas ailleurs, son tout premier voyage à l'étranger à titre de chef d'Etat.

Vladimir Poutine et M. Xi ont rivalisé d'amabilité, ce dernier parlant d'une rencontre avec « un très grand ami ». La télévision russe, qui ressemble parfois à celle de Berlusconi en Italie, n'avait d'yeux que pour la jolie première dame chinoise, Peng Liyuan, à la fois vedette de la chanson... et membre de la nomenklatura militaire à Pékin.

Mais du côté chinois, on a préféré insister sur la dimension économique et commerciale de cette « nouvelle alliance ». La Russie a du pétrole (encore pour un certain temps); la Chine en est assoiffée et elle a des capitaux à ne savoir qu'en faire. En 2012, la relation bilatérale entre la Chine et la Russie s'élevait à quelque 88 milliards de dollars d'échanges. Samedi, les deux leaders ont mentionné le chiffre de 100 milliards comme objectif rapproché (2015 ou 2016) pour le commerce sino-russe.

Pour mesurer le caractère tout relatif de tels chiffres, il est intéressant de rappeler que 100 milliards de dollars, c'est moins que le commerce bilatéral annuel... entre le Québec et les États-Unis!



Le rapprochement sino-russe au XXI<sup>e</sup> siècle, c'est aussi une sorte de communauté diplomatique *ad hoc* qui, dans des affaires du monde, joue les empêchements de tourner en rond face à un Occident affaibli, qui n'a plus lui-même la cohésion de naguère, s'interroge gravement sur son destin, son système politique et économique, ses repères et ses valeurs.

La crise de l'Europe, qui reprend de plus belle en 2013 après une accalmie en 2012; le déclin de l'influence américaine dans le monde, évident au Moyen-Orient; les soulèvements arabes marqués par les blocages concertés de Moscou et Pékin au Conseil de sécurité de l'ONU, qui ont empêché (mais il y a d'autres facteurs) la communauté internationale d'intervenir pour tenter d'arrêter le bain de sang en Syrie... Tout cela nous fait voir un rebrassage diplomatique majeur dans lequel, oui, se dessine quelque chose comme un nouvel axe informel.

MM. Xi et Poutine se verront cette semaine en Afrique du Sud, où se tient le sommet des BRICS (pays dits « émergents », avec notamment l'Inde et le Brésil comme partenaires majeurs). Sur un continent noir également en plein boom — même s'il part de très loin — ils y parleront de nouveaux contrepoids, commerciaux, politiques, diplomatiques, face aux maîtres de naguère aujourd'hui déclinants.

Même si en Afrique, où la Chine a spectaculairement mis les pieds depuis 15 ans, au point de devenir le premier investisseur dans plusieurs pays, on commence à grogner ici et là contre le néocolonialisme... de Pékin, et la dureté implacable des employeurs chinois. En Zambie l'été dernier, des révoltes ouvrières ont eu lieu contre les nouveaux maîtres économiques aux yeux bridés. Un autre signe des temps.

François Brousseau est chroniqueur d'information internationale à Radio-Canada. On peut l'entendre tous les jours à l'émission *Désautels à la Première Chaîne radio*.

## LA SÉLÉKA VEUT TOURNER « LA PAGE BOZIZÉ »



SIA KAMBOU AGENCE FRANCE-PRESSE

Des rebelles de la coalition Séléka avaient lancé une première offensive en décembre dans le nord de la Centrafrique et enchaîné victoire sur victoire face aux forces gouvernementales désorganisées, avant de stopper leur progression sous la pression internationale à 75 km au nord de Bangui.

CENTRAFRIQUE

## Bangui, capitale rebelle

Bangui — Le président centrafricain François Bozizé était toujours introuvable dimanche soir, après la prise de Bangui par les rebelles de la coalition Séléka dans la matinée, au terme d'une offensive éclair lancée pour renverser le chef de l'Etat au pouvoir depuis dix ans.

Les insurgés de la coalition Séléka ont émis un communiqué faisant référence à François Bozizé comme étant « l'ancien président » du pays et disant qu'un nouveau chapitre de l'histoire centrafricaine venait de commencer.

Les rebelles étaient arrivés près de Bangui tard samedi. Des nombreux coups de feu ont retenti dans la cité dimanche alors que les combattants de Séléka se frayaient un chemin

jusqu'au centre-ville et s'emparaient du palais présidentiel.

Un membre du gouvernement de M. Bozizé, Maximin Olouamat, a affirmé que le président avait quitté la capitale le matin et ne se trouvait donc pas au palais lorsque ce dernier est tombé aux mains des insurgés.

M. Olouamat a refusé de dire où le leader centrafricain s'était réfugié, mais une firme de gestion de crise suisse ayant des contacts dans le pays a indiqué que François Bozizé se dirigeait probablement vers le Congo.

En décembre dernier, différents groupes rebelles s'opposaient depuis longtemps au président centrafricain avaient uni leurs forces et commencé à conquérir des villes dans le nord du pays.

Après avoir menacé de se rendre jusqu'à Bangui, ils avaient accepté de prendre part à des négociations de paix à Libreville, la capitale du Gabon.

Les pourparlers ont mené à la signature d'un accord le 11 janvier permettant à François Bozizé de rester au pouvoir jusqu'à la fin de son mandat en 2016. Les insurgés ont cependant rapidement accusé le président de ne pas respecter ses promesses.

L'entente a officiellement été rompue il y a plus d'une semaine lorsque les rebelles ont pris le contrôle de deux villes et annoncé leur intention de conquérir la capitale.

VOIR PAGE B 2 : BANGUI

## Une entente est conclue sur le sauvetage de Chypre

DON MELVIN ET JUERGEN BAETZ

Bruxelles — Les discussions tendues entre Chypre et ses bailleurs de fonds internationaux ont permis d'en arriver à une entente, lundi matin, qui ouvre la porte à un plan de sauvetage de 10 milliards d'euros (13 milliards \$) pour le pays à court de liquidités, ont fait savoir deux diplomates de l'Union européenne (UE).

L'entente de principe intervenue entre Chypre, le Fonds monétaire international (FMI) et la Commission européenne a été approuvée par les ministres des Finances des 17 nations de la zone euro, qui se rencontraient dans le même bâtiment de Bruxelles. Sans une entente, lundi soir, la petite nation insulaire méditerranéenne d'environ un million d'habitants risquait la faillite, ce qui aurait pu forcer l'abandon de l'euro et provoquer des troubles au sein de l'union monétaire qui réunit plus de 300 millions d'habitants.

En vertu de l'entente de dernière minute, la deuxième plus importante banque de Chypre, Laiki, sera restructurée et les détenteurs de comptes de plus de 100 000 euros devront encaisser des pertes. Il n'était pas immédiatement clair si les détenteurs de comptes garnis dans les autres banques chypriotes perdraient eux aussi de l'argent. Cette taxe bancaire devrait permettre d'amasser plusieurs milliards d'euros, bien que le taux d'imposition n'ait pas été précisé. Puiser dans les poches des épargnants réduira d'autant le montant nécessaire pour le sauvetage financier.

Nicosie tentait de trouver un moyen d'amasser 5,8 milliards d'euros afin d'obtenir le plan de sauvetage de 10 milliards d'euros offert par le Fonds monétaire international (FMI) et d'autres pays de la zone euro. En plus des épargnants, les détenteurs d'obligations de la banque Laiki seront aussi imposés. Cette institution sera scindée entre les actifs toxiques et les activités encore saines.

Les diplomates s'étant confiés à l'Associated Press ont toutefois précisé que Chypre avait résisté aux pressions visant à casser également la plus grande banque du pays, la Banque de Chypre.

À Chypre, le président du Parlement Yiannakis Omirou a confirmé qu'une entente préliminaire avait été conclue après environ 10 heures de négociations à Bruxelles.

Associated Press

## L'opposition syrienne demeure affaiblie par les scissions

Le chef des opposants a annoncé sa démission et a désavoué le nouveau « premier ministre » rebelle

Beyrouth — Le chef de l'opposition syrienne Ahmed Moaz al-Khatib a annoncé dimanche sa démission et la principale composante de la rébellion a désavoué le « premier ministre » rebelle, illustrant publiquement la difficulté des opposants à unir les rangs face au régime de Bachar al-Assad.

Ces annonces coup sur coup montrent aussi l'âpre rivalité des parrains des opposants, en particulier le Qatar et l'Arabie saoudite, qui entendent garder la main sur ceux qui pourraient un jour parvenir au pouvoir en cas de chute de l'actuel président, selon des sources politiques.

À la tête depuis novembre de la Coalition nationale de l'opposition, groupe reconnu comme le représentant légitime du peuple syrien par des dizaines de pays et d'organisations internationales, M. Khatib a annoncé sur sa page Facebook qu'il démissionnait pour « pouvoir œuvrer avec une liberté » qu'il ne pouvait avoir « au sein d'une organisation officielle ».

« Ces deux dernières années, nous avons été égorgés par un régime d'une brutalité sans précédent, alors que le monde nous observait. Toutes les destructions, la détention de dizaines de milliers de personnes, l'exil forcé de centaines de milliers n'ont pas suffi pour que la communauté internationale prenne une déci-



CLAUDIO PERI AGENCE FRANCE-PRESSE  
Le chef de l'opposition syrienne, Ahmed Moaz al-Khatib

sion afin de permettre au peuple de se défendre, a-t-il ajouté.

« J'ai fait une promesse à notre grand peuple que je démissionnerais si une ligne rouge était franchie. Aujourd'hui, j'honore ma promesse », a affirmé M. Khatib.

La communauté internationale reste divisée sur le conflit et vendredi, les pays européens ne sont pas parvenus à s'accorder sur l'envoi d'armes aux rebelles, réclamé par Londres et Paris.

Selon Ahmad Kamel, un membre de la Coalition de l'opposition, « les membres de l'Assemblée générale de la Coalition n'ont pas encore accepté cette démission et quelques-uns

ont demandé à M. Khatib de retourner à son travail ». Cette assemblée doit accepter la démission pour qu'elle devienne effective.

Selon des opposants, M. Khatib était hostile à la désignation d'un « premier ministre » rebelle par intérim, Ghassan Hitto, élu le 18 mars. Il reprochait « notamment au Qatar, de vouloir contrôler l'opposition » et d'avoir imposé l'élection de M. Hitto, soutenu par les Frères musulmans, a dit l'un d'eux.

L'armée syrienne libre (ALS) a annoncé son refus de M. Hitto. « Nous ne le reconnaissons pas comme premier ministre, car il n'a pas été choisi par consensus », a déclaré Louaï Moqdad, un responsable de l'ALS.

Selon un politologue syrien, la crise au sein de l'opposition « illustre la rivalité entre le Qatar, qui s'appuie sur les Frères musulmans et est opposé à tout compromis avec le régime, et l'Arabie saoudite et les États-Unis, qui souhaitent une solution pour mettre fin à la guerre ».

Le Qatar, qui accueille mardi un sommet arabe auquel il comptait convier l'opposition pour représenter la Syrie, a officiellement appelé M. Khatib à revenir sur sa démission, alors que le secrétaire d'Etat américain John Kerry a regretté le départ de M. Khatib.

Agence France-Presse

## La mort inexplicable de Boris Berezovski

SONIA DELESALLE-STOLPER  
à Londres

Avant la chute, la vie de Berezovski a été l'histoire de la transformation d'un mathématicien sylviculteur en un businessman politique imbattable et sans scrupule.

Les forces de police ont parlé de « simples mesures de précaution ». Quelques heures à peine après la découverte, samedi après-midi, du corps sans vie de Boris Berezovski dans sa maison d'Ascot, une petite ville cossee de la grande banlieue ouest de Londres, des équipes spécialisées dans la détection de matières radioactives, chimiques, et biologiques avaient été déployées. Toute la nuit, les officiers ont ratissé les lieux, alors que la dépouille de l'oligarque russe de 67 ans restait sur place.

C'est un employé qui avait trouvé le corps sans vie, gisant sur le sol de la salle de bains, fermée de l'intérieur, a indiqué la police, selon qui il n'existe « aucune preuve de l'implication d'un tiers dans la mort de Boris Berezovski ». Pour les autorités britanniques, la mort « inexplicable » — la conclusion provisoire de la police avant toute autopsie — d'une personnalité russe — qui plus est opposant connu au régime du président russe, Vladimir Poutine — entraîne immédiatement de multiples interrogations. Le souvenir reste vif de l'empoisonnement en 2006 d'Alexandre Litvinenko, ancien agent du FSB, les services secrets russes, réfugié à Londres et qui travaillait alors pour les services secrets britanniques et espagnols.

Litvinenko, 43 ans, était mort au bout de trois semaines d'une terrible agonie, après avoir bu dans un hôtel du centre de Londres un thé

VOIR PAGE B 2 : MORT

# LE MONDE

## Les lumières de la ville



GUY  
TAILLEFER

**H**ermant Bakshi est directeur du développement des ventes chez Unilever, multinationale de produits de consommation courante. Savon Dove, dentifrice Pepsodent, soupe Knorr... Il y a deux ans, raconte-t-il dans les pages d'opinions de l'*Economic Times*, il part en repérage dans un village perdu du nom de Barasaat, situé à 150 km de Bhubaneswar, capitale de l'Etat de l'Orissa. Il s'attendait à ce que le seul déplacement lui prenne pratiquement toute la journée. Il y fut en trois heures par une autoroute neuve. Parvenu à Barasaat, il prend la mesure de son ignorance de citadin. Tout le monde a son téléphone cellulaire, les petits commerces sont remplis « de crèmes dispendieuses pour la peau, de parfums et de produits pour bébés ». Il s'exclame avec un bonheur un peu naïf : « Les signes de progrès sont partout ! »

D'où la question sur la nature de l'urbanisation indienne : où s'arrête la ville et où commence la campagne ? « Du point de vue du marketing », écrit M. Bakshi, la frontière est de plus en plus floue. »

L'urbanisation de l'Inde n'est pas une rue à

sens unique, contrairement à l'idée courte qu'on se fait du phénomène. La campagne va à la ville, la ville vient aussi à la campagne.

Dynamique d'autant plus intéressante qu'elle se conjugue avec l'élargissement de la classe moyenne, réalité ample, élastique — et fragile, vu le creusement simultané des inégalités sociales. On évalue que cette fameuse classe moyenne regroupe à l'heure actuelle environ 250 millions de personnes dont le revenu familial annuel oscille, *grosso modo*, entre 6000 et 32000 dollars. J'arrondis les chiffres du NCAER (National Council of Applied Economic Research). Ensuite, quelque 70 millions de foyers indiens (350 millions de personnes) gagnent entre 3000 et 6000 dollars. Ceux-là aspirent à faire partie de la classe moyenne. À défaut de disposer du revenu correspondant, ils en cultivent la mentalité, en attendant le jour où.

Accès à la consommation, locomotive de l'économie de marché capitaliste... Encore faut-il mettre les choses en perspective : la frénésie — relative et bien légitime — avec laquelle les Indiens cherchent à améliorer leurs conditions de vie matérielle est sans commune mesure avec l'ambiant gavage consommateur dont nous continuons de nous engraisser en Occident.

Sur 1,2 milliard d'Indiens, 70% habitent toujours en milieu rural. Si l'urbanisation de l'Inde

s'accélère, on s'attend quand même à ce que, vers 2030, elle ne soit urbaine que dans une proportion de 40% — alors que, depuis la fin de 2011, une majorité de Chinois vit en ville. Vers la même époque, l'Inde, avec 1,5 milliard d'habitants, sera un peu plus peuplée que la Chine.

« Ce qu'il ne faut pas perdre de vue, nous fait remarquer Mustansir Dalvi, professeur d'architecture à Mumbai, c'est que le développement urbain du pays se produit davantage dans les villes de second rang [« tier-II cities »] que dans les mégapoles. En fait, la migration vers les grandes villes à tendance à ralentir. »

L'Inde compte six très grandes villes : New Delhi, Mumbai (Bombay), Bangalore, Chennai (Madras), Hyderabad et Kolkata (Calcutta). Le recensement de 2011 a bien indiqué que leur population croissait par mécanique d'étalement et de rurbanisation, mais pas autant que l'on s'y attendait. Le plus frappant fut l'augmentation du nombre de villes d'un million d'habitants et plus. Il y en avait 35 il y a dix ans, il y en a aujourd'hui 53.

En outre, le nombre de petites villes d'au moins 5000 habitants ne serait pas loin, si ma lecture des statistiques est exacte, d'avoir doublé en dix ans — on parle ici d'agglomérations qui ont une administration municipale et où l'occupation principale des hommes n'est plus l'agriculture. Depuis 2011, en tout cas, l'Inde abrite près de 3000 villes de plus correspondant à cette définition. Signe entre autres que

le monde agricole souffre. Mais signe aussi, dans un pays qui compte des centaines de milliers de villages de 2000 habitants et moins, que cette urbanisation à petite échelle se trouve à rassembler des hameaux hier isolés les uns des autres.

Un autre phénomène qu'il faut bien appeler urbain est celui des corridors industriels. Entre Delhi et Jaipur, Mumbai et Pune, Delhi et Mumbai... Des centaines de kilomètres d'autoroutes bordées de commerces, de débits de boissons, de guichets bancaires, de collèges, d'usines, de vie résidentielle. En Inde, les autoroutes sont habitées. La circulation routière attire comme un aimant, crée de l'emploi dans une économie qui peine à en produire.

Ces tendances croisées à l'urbanisation, par ailleurs chargées d'effrayants périls environnementaux puisqu'elles se manifestent n'importe comment, c'est-à-dire téléguées moins par les planificateurs urbains que par les promoteurs immobiliers, font, par la force des choses, que les Indiens — et les Indiennes — sont de plus en plus reliés entre eux, ne serait-ce que techniquement : par les routes, par Internet, par leur téléphone cellulaire. Il y a là-dedans une « révolution silencieuse », avance le vendeur Bakshi — d'autant plus qu'à l'évidence, le commun des Indiens prend manifestement conscience du fait que l'amélioration de son sort comme consommateur passe par l'école et l'éducation en anglais. Cette « révolution » n'a pas fini de prendre de l'ampleur.

### MALI

## Accrochages meurtriers à Gao

Al-Qaïda choisit un successeur à Abou Zeïd

SERGE DANIEL  
à Bamako

Après plusieurs semaines d'accalmie, Gao, la grande ville du nord du Mali, a vécu dimanche de nouveaux accrochages entre l'armée malienne et des combattants islamistes, qui ont fait sept morts selon des sources concordantes.

Au même moment, la télévision algérienne Ennahar TV a annoncé que Djamel Okacha a été désigné comme successeur d'Abdelhamid Abou Zeïd, l'un des principaux chefs d'Al-Qaïda au Maghreb islamique (Aqmi), dont Paris a confirmé samedi la mort au Mali.

À Gao, « un militaire malien, quatre islamistes et deux civils ont été tués dimanche au cours des échanges de coups de feu entre l'armée malienne et les islamistes », a déclaré à l'AFP une source sécuritaire africaine présente dans la ville (1200 km au nord-est de Bamako).

Une source militaire malienne à Gao a confirmé ce bilan, précisant que trois « terroristes » ont été aussi « gravement blessés ».

L'armée malienne avait annoncé auparavant qu'elle procédait à un « ratissage » après un « incident » ayant opposé des militaires maliens et des islamistes infiltrés durant la nuit, qui avaient tiré près d'un camp militaire au sud de Gao.

Ce regain de violences dans Gao survient au lendemain de la confirmation par la France de la mort de l'Algérien Abou



SAHARA MEDIA AGENCE FRANCE-PRESSE

Le regain de violence dans Gao survient au lendemain de la confirmation par la France de la mort de l'Algérien Abou Zeïd, précédemment annoncée par le Tchad.

Zeïd, 46 ans, précédemment annoncé par le Tchad.

Selon la présidence française, Abou Zeïd a trouvé la mort fin février « lors des combats menés par l'armée française dans l'Adrar des Ifoghas », massif montagneux de l'extrême nord-est du Mali, voisin de l'Algérie, où les soldats français bénéficient de l'appui des troupes tchadiennes.

« Je suis heureux de sa mort », a réagi dimanche le chef de la diplomatie malienne, Tiéman Coulibaly.

Désigné « il y a quelques jours » comme son successeur, un autre Algérien, Djamel Okacha, 34 ans, doit encore être confirmé dans ses fonctions lors d'une réunion de la direction d'Aqmi, a précisé à

l'AFP le patron d'Ennahar TV, Mohamed Mokkeddem. Djamel Okacha, dont le pseudonyme est Yahia Aboul Hammam, est un proche du chef d'Aqmi, Abdelmalek Droukdel.

Okacha est un combattant aguerri à la carrière fulgurante qui devrait contribuer à unifier les jihadistes derrière Abdelmalek Droukdel.

Okacha n'est pas passé par l'Afghanistan, comme Mokhtar Belmokhtar, l'un des hommes forts d'Aqmi entré en dissidence en octobre 2012 pour fonder son unité combattante, responsable de la prise d'otages sanglante d'In Aménas de janvier dans le sud algérien.

Belmokhtar, qui aurait aussi été tué au Mali, n'appréciait justement pas le fait qu'Okacha n'ait pas eu « le baptême » de l'Asie centrale, selon une source diplomatique.

Agence France-Presse

## Le président libanais demande au premier ministre d'assurer l'intérim

**B**eyrouth — Le président du Liban a demandé au premier ministre démissionnaire Najib Mikati d'assurer l'intérim jusqu'à la nomination de son successeur, ouvrant la voie à une longue joute politique alors que les différentes factions au Parlement tentent de rallier une majorité de voix pour former un nouveau gouvernement.

Le départ soudain de M. Mikati a plongé le pays dans l'in-

certitude au moment même où les tensions religieuses et le nombre d'affrontements relativement à la guerre civile dans la Syrie voisine ne cessent d'augmenter.

Les partisans et les détracteurs du président syrien Bachar el-Assad continuaient d'ailleurs à se battre samedi à Tripoli, dans le nord du Liban, faisant au moins un blessé selon l'agence de presse officielle.

Le premier ministre a démissionné vendredi en raison de l'impasse politique dans laquelle se trouve le Parlement libanais et des querelles intestines au sein de son gouvernement.

Après sa rencontre avec le président Michel Suleiman, Najib Mikati a dit espérer que sa démission fasse bouger les choses.

Associated Press

## BANGUI

SUITE DE LA PAGE B 1

Paris a annoncé avoir « renforcé » son dispositif pour assurer la sécurité des Français sur place auxquels le ministre des Affaires étrangères Laurent Fabius a demandé de « rester chez eux ».

Des renforts de troupes françaises arrivés de Libreville (Gabon) et quelque 250 autres stationnés en Centrafrique « sécurisent » l'aéroport de Bangui et protègent les ressortissants, selon une source diplomatique française.

Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) a lancé dimanche un appel pour pouvoir déployer son personnel à Bangui, affirmant que « beaucoup de blessés » affluent dans les hôpitaux et centres médicaux.

La rébellion avait lancé une première offensive le 10 décembre dans le nord du pays et enchaîné victoire sur victoire face aux forces gouvernementales désorganisées, avant de stopper sa progression sous la pression internationale à 75 km au nord de Bangui.

Le président français avait à

l'époque refusé son soutien au régime Bozizé.

Des accords de Libreville avaient ensuite débouché sur la formation d'un gouvernement d'union nationale composé de représentants du camp Bozizé, de l'opposition et de la rébellion.

Mais arguant du non-respect des accords, les rebelles ont déclenché à nouveau les hostilités vendredi et déclaré vouloir mettre en place un gouvernement de transition s'ils prenaient Bangui.

Associated Press  
Agence France-Presse

## MORT

SUITE DE LA PAGE B 1

contaminé avec du polonium-210, une substance hautement radioactive, en compagnie de deux autres ex-agents du FSB, Andreï Lugovoi et Dmitri Kovtun. Les deux hommes n'ont jamais été extradés vers le Royaume-Uni. Une enquête publique, pour laquelle la veuve de Litvinenko, Marina, se bat depuis cinq ans, devrait ouvrir en octobre. Or, Boris Berезovski devait témoigner. Il était

devenu un proche de Litvinenko, notamment après que ce dernier a déclaré publiquement que sa hiérarchie du FSB lui avait demandé d'assassiner le virulent opposant à Vladimir Poutine.

Le décès de Litvinenko n'est pas la seule mort suspecte d'un Russe au Royaume-Uni ces dernières années. En novembre, le corps sans vie d'Alexander Perepilichnyy, 44 ans, avait été retrouvé dans une rue, près de son domicile de Weybridge, dans le sud de Londres. Une autopsie n'a pu établir les circonstances de la mort qui, à ce jour, reste elle aussi « inexplicable ». Or, Perepilichnyy avait été lié à l'affaire Sergueï Magnitski, un avocat russe mort en 2009 dans une prison moscovite, alors qu'il se trouvait en détention provisoire. Magnitski avait dénoncé un réseau de corruption impliquant des membres des services fiscaux russes et des comptes dans des banques suisses.

Et, en avril 2012, un banquier russe, German Gorbuntsov, 45 ans, était criblé de six balles en plein jour, dans le quartier des affaires de Canary Wharf. Après avoir passé plusieurs mois à l'hôpital, Gorbuntsov vivrait désormais caché au Royaume-Uni. Dans une interview donnée l'été dernier à *The Independent*, qui appartient depuis 2010 au Russe Alexandre Lebedev, Gorbuntsov avait lié l'attentat à un témoignage qu'il s'appropriait à fournir dans le cadre de la tentative d'assassinat d'un ancien associé.

### Divorce

Dans le cas de Boris Berезovski, la théorie d'un suicide est ouvertement évoquée. Personnalité plutôt joviale d'ordi-

naire, le Russe aurait beaucoup changé dernièrement, surtout après un procès retentissant perdu en novembre contre un autre oligarque russe installé à Londres, Roman Abramovitch. Berезovski réclamait trois milliards de livres (3,5 milliards d'euros) à son ancien ami et associé dans la compagnie pétrolière russe Sibneft, mais avait été condamné à payer plus de 100 millions de livres de frais légaux. Et surtout, il aurait été dévasté par l'analyse de la juge. « J'ai trouvé que Boris Berезovski était un témoin peu convaincant, profondément peu fiable, et pour qui la vérité est perçue comme un concept transitoire, flexible, qui peut être modulé selon ses préoccupations du moment », avait dit la magistrate Elisabeth Gloster.

La fortune de l'homme d'affaires avait fondu ces dernières années, après notamment un divorce extrêmement coûteux en 2011 de sa deuxième épouse, Galina Besharova, et sa récente séparation, au début de cette année, de sa dernière compagne, Yelena Gorbunova, mère de ses deux plus jeunes enfants. Vendredi soir, quelques heures avant sa mort, il avait rencontré un journaliste de l'édition russe du magazine *Forbes*. Le journaliste l'avait trouvé « fatigué, la voix et les mains parfois tremblantes ». « Je n'avais pas mesuré l'inertie de la Russie et j'ai surestimé l'Occident », avait-il dit à Ilya Zhegulev. Avant d'ajouter : « J'ai perdu le sens, le sens de la vie, je ne sais plus quoi faire, j'ai 67 ans et je ne sais pas ce que je peux faire désormais. »

Libération

OBSERVATOIRE SUR LES MISSIONS DE PAIX ET OPÉRATIONS HUMANITAIRES  
CENTER FOR PEACE MISSIONS AND HUMANITARIAN STUDIES

Chaire Raoul-Dandurand  
en études stratégiques et diplomatiques  
Raoul Dandurand Chair  
of Strategic and Diplomatic Studies

## Écoles d'été 2013

Missions de paix, opérations humanitaires  
et consolidation de la paix



Offertes aux professionnels et  
aux étudiants des cycles supérieurs  
de toutes les universités.

### INSCRIPTION

→ Étudiants : jusqu'au 26 avril 2013  
→ Professionnels : jusqu'à 3 semaines  
avant les écoles

### RENSEIGNEMENTS

514 987-3000, poste 5009  
chaire.strat@uqam.ca

### Missions de paix des Nations Unies

6 au 12 mai 2013

### Opérations humanitaires

27 mai au 2 juin 2013

### Consolidation de la paix

10 au 16 juin 2013

UQAM Faculté de science politique  
et de droit  
Université du Québec à Montréal

www.dandurand.uqam.ca

Résultats des tirages du : 2013-03-23

649	01 02 07 13	compl.
Prochain gros lot (approx.) :		
20 000 000 \$		

Extra 2664803

Résultats des tirages du : 2013-03-22

03 06 10 16 21 33 38	COMPL. (C) 14
+ 7 sélections gagnantes additionnelles	
Consultez votre détaillant ou à loto.quebec.com	4354095

En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de Loto-Québec, cette dernière a priorité.

Congédié?

Voyez

**François Gendron**

avocat  
LL.L., M.A., Ph.D.

Vieux Montréal 514.845.5545

# ÉCONOMIE

PERSPECTIVES

## Pénurie de consensus



ÉRIC  
DESROSIERS

La question de la pénurie de main-d'œuvre qualifiée est loin d'être simple et risque de l'être encore moins ces prochains mois au Canada.

Le premier ministre Harper disait déjà, cet automne, que la pénurie de main-d'œuvre qualifiée n'était rien de moins que «le plus grand défi auquel notre pays est confronté».

Ce phénomène est, entre autres causes, attribué à la très forte croissance de certains secteurs d'activité, comme celui des ressources dans les provinces de l'Ouest, à une mauvaise adéquation entre la main-d'œuvre disponible et les emplois à pourvoir, mais peut-être plus encore au vieillissement de la population, alors que pour la première fois, cette année, les Canadiens approchant de l'âge de la retraite (55-64 ans) seront plus nombreux que ceux s'appropriant à entrer sur le marché du travail (15-24 ans).

La pénurie de main-d'œuvre n'est pas le propre du Canada, bien au contraire. Au Japon, comme dans plusieurs autres pays développés, il tient surtout au vieillissement de la population. En Allemagne, on est aussi victime d'une certaine surchauffe du marché de l'emploi. Aux États-Unis, on doit aussi composer avec une masse de travailleurs laissés sur le carreau par l'effondrement du secteur immobilier alors que le secteur manufacturier, qu'on croyait mort et enterré, a soudainement besoin de travailleurs qualifiés. Même la Chine commence à manquer de main-d'œuvre dans ses usines au point d'envisager de remettre en cause sa politique d'un enfant par famille.

Presque le tiers des entreprises canadiennes disent faire face à une pénurie de main-d'œuvre qualifiée. Mais si c'était vrai, on devrait logiquement voir, dans leur secteur, le chômage tomber presque à zéro et leurs dépenses en salaires et en formation professionnelle partir dans l'autre direction, faisait observer en décembre l'économiste de la CIBC, Benjamin Tal, dans une brève étude sur le sujet.

Or, selon ces critères, c'est plutôt un cinquième du marché de l'emploi canadien qui serait confronté à une pénurie de main-d'œuvre avec des taux de chômage moyens de 1% et des hausses annuelles de salaire de 4%, malgré une augmentation (2,1%) du nombre de travailleurs deux fois plus rapide que la moyenne. Les emplois les plus touchés se trouveraient dans les domaines de la santé, de l'industrie minière, de la fabrication de pointe et des services d'affaires.

À l'inverse, un sixième des travailleurs se trouveraient dans des domaines où les salaires n'ont pratiquement pas bougé depuis des années et qui comptent, à eux seuls, pour 16% du chômage total au Canada. Ils se composeraient principalement d'employés de bureau, de services alimentaires, de commerces et de l'industrie touristique.

### Oui chef!

Ayant parfaitement entendu l'appel de son chef, Jim Flaherty a fait de la lutte contre la pénurie de main-d'œuvre qualifiée l'un des principaux éléments de son budget de la semaine dernière.

Sa décision d'octroyer directement aux entreprises l'aide fédérale à la formation, plutôt que de passer par les provinces, a fait beaucoup de bruit. Il a annoncé aussi plusieurs mesures visant à augmenter la participation au marché du travail des immigrants, des jeunes ou des personnes âgées. Le récent resserrement des règles de l'assurance-emploi visant à forcer ses prestataires à aller, si nécessaire, chercher du travail plus loin s'inscrivait également dans cette démarche.

Ces mesures ont été bien reçues par la Chambre de commerce du Canada auprès de qui on s'était largement inspiré. On est loin, par contre, du rapport consensuel déposé sur le même sujet par un comité de la Chambre des communes pas plus tard qu'au mois de décembre. On y appelait essentiellement à une meilleure connaissance de la réalité changeante de chaque terrain et à la concertation de toutes les parties prenantes.

La réforme proposée ne soulève pas seulement des questions de compétences constitutionnelles entre Ottawa et les provinces. On se demande, entre autres choses, si l'on n'est pas en train de confondre deux objectifs importants: la formation générale et professionnelle et la formation continue en entreprise. On se demande aussi quelle place auront les chômeurs et les assistés sociaux dans un système basé sur la décision des entreprises, et comment feront ces dernières, qui sont à 98% des PME, pour payer et monter des cours de qualité.

On n'a pas le choix de changer parce que le Québec «traîne la patte» en la matière sur le reste du Canada, qui est lui-même moins bon que les autres pays, a affirmé le Conseil du patronat du Québec.

Le Canada est pourtant loin de faire mauvaise figure dans le dernier rapport de l'OCDE sur le sujet. Quant au Québec, il y serait le meilleur, avec Terre-Neuve, selon de nombreux experts, disait jeudi l'économiste de l'Université York, Andrew Jackson, dans le *Globe and Mail*.

Et dire que l'une des principales conditions de succès en la matière est la capacité d'établir des consensus!

ENTRETIENS CONCORDIA — ÉCONOMIE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

## La certification LEED, un frein à l'innovation?

KARL RETTINO-PARAZELLI

Des panneaux solaires, un système de gestion des eaux pluviales ou une fenestration favorisant un éclairage naturel: concevoir un bâtiment «durable» ne doit pas se limiter à cocher une série de caractéristiques sur une liste, prévient la professeure de design et d'art numérique à l'Université Concordia Carmela Cucuzzella. Ce serait freiner l'innovation et oublier qu'à l'ombre d'une nouvelle construction, il existe un contexte social dont il faut prendre compte.

Cette liste de critères d'évaluation devenue incontournable au Canada depuis 2002 est celle du système d'évaluation LEED (Leadership in Energy and Environmental Design), un programme qui attribue une certification argent, or ou platine aux bâtiments écologiques et durables qui remplissent une série d'exigences.

Désormais reconnue comme une norme de comparaison à l'échelle internationale en ce qui a trait à la conception, à la construction et à l'exploitation de bâtiments «verts», cette certification a ses limites, estime la professeure à la faculté des beaux-arts de l'Université Concordia.

«Il y a une contradiction entre les objectifs du développement durable [qui s'appuie sur le respect de l'environnement, de l'économie, de la société et de la culture] et les outils que les concepteurs sont censés utiliser. La certification LEED est un outil fondamental, mais elle ne doit pas dicter la manière avec laquelle nous jugeons un édifice», note celle qui a signé en 2011 «Des limites de la norme LEED», dans la revue *ARQ, Architecture-Québec*.

À Montréal par exemple, le 2-22 (argent), la TOHU (or) ou le siège social d'Air Transat (platine) ont tous obtenu leur certification en marquant un certain nombre de points dans les cinq catégories que comporte la grille d'évaluation: l'aménagement écologique, la gestion de l'eau, la performance énergétique, la qualité de l'environnement intérieur et l'innovation.

Il s'agit d'un instrument de catégorisation formidable, insiste M<sup>me</sup> Cucuzzella, mais imparfait. «Nous devons prendre du recul et nous demander si, au-delà des chiffres et des listes de critères, il est logique de certifier un édifice», notamment selon l'environnement dans lequel il est construit, précise-t-elle. «Nous devons nous assurer de concevoir des édifices en fonction des contextes. Ça doit être la considération principale.»

### Plusieurs faiblesses

«Il ne faut pas oublier que la certification LEED, c'est une business», insiste la diplômée de l'Université de Montréal. Au-delà du respect de l'environnement, plusieurs entreprises s'en servent visiblement pour afficher une image plus «verte». En fait, même le Conseil du bâtiment durable du Canada, un organisme sans but lucratif qui se consacre à la promotion de bâtiments écologiques, souligne à grands traits qu'un propriétaire d'édifice certifié pourra «se démarquer de la concurrence» et récolter «les avantages financiers de son investissement».

Cette course à la certification cache toutefois certaines faiblesses, à commencer par le manque de suivi une fois le sceau apposé. «Votre certificat ne vous sera pas retiré si votre édifice ne performe pas comme vous l'aviez promis dans vos projections, ce qui veut dire que certains édifices ne sont pas aussi performants qu'ils devaient l'être au départ», notamment en raison de la consommation énergétique variable des occupants.

À cela s'ajoute le fait qu'un bâtiment LEED ne se compare pas toujours avantageusement à son équivalent non certifié. En décembre dernier, on apprenait à titre d'exemple dans le *New York Times* que le World Trade Center 7, certifié LEED or, avait enregistré une moins bonne performance énergétique que deux gratte-ciel du cen-



Carmen Cucuzzella: « Nous devons prendre du recul et nous demander si, au-delà des chiffres et des listes de critères, il est logique de certifier un édifice. »

tre-ville new-yorkais, le Chrysler Building et l'Empire State Building, lesquels ont simplement amélioré leur système d'isolation et de chauffage.

Par ailleurs, puisque la durée de vie des technologies utilisées pour augmenter l'efficacité énergétique des bâtiments est limitée, qu'advient-il par exemple des panneaux solaires qui sont remplacés, après quelques années, par de nouveaux systèmes plus performants? se demande la professeure. Lorsque nous considérons nos besoins en énergie, il faut nécessairement réfléchir à l'impact de la production de ces technologies sur l'environnement, résume-t-elle.

«Les gens commencent donc à tourner vers des caractéristiques de conception plus passives: la position de l'édifice, l'emplacement des fenêtres, l'utilisation de la lumière naturelle. [...] L'idéal serait d'adopter une vision qui tienne compte du cycle de vie des technologies qu'on utilise», ce qui inclut les matériaux utilisés, la production, la durée de vie, mais aussi la fin de vie d'un système. «On doit se demander si cette technologie serait alors préférable à ce qu'on a déjà.»

### Un frein à l'innovation?

Carmela Cucuzzella va plus loin. Selon ses observations, l'influence de la certification LEED s'étendrait même jusqu'aux concours d'architecture, à commencer par celui entourant la conception du nouveau Planétarium de Montréal, qui ouvrira ses portes le 6 avril prochain.

Le projet choisi, celui de la firme Cardin Ramirez Julien, s'est avant tout distingué parce qu'il se collait aux exigences du système d'évaluation LEED, croit-elle. Et ce, au profit de l'innovation, jugée plus risquée.

«Le projet a gagné parce qu'il avait des solutions LEED que le jury de la compétition jugeait réalisables. Il y avait d'autres projets dans le concours aussi prometteurs que celui-là, mais dont les solutions proposées n'étaient pas aussi facilement évaluables», estime-t-elle. Vérification faite, dans le cas du concours du futur Planétarium, la qualité de l'intégration des caractéristiques LEED était pondérée à 20%, contre 15% pour l'originalité du concept.

La grille d'analyse de la certification attribue certes des points pour l'innovation, mais ceux-ci seraient très difficiles à obtenir. Pour ce faire, on doit démontrer que les technologies privilégiées

pourront bel et bien aboutir. Lourde commande. «Est-ce que nous évaluons des édifices LEED ou la qualité de l'intégration à la culture, à la société et à l'environnement de ces édifices?»

Chose certaine, pour Carmela Cucuzzella, la norme LEED n'est

pas une mode. «Ça fait partie de notre société basée sur le risque. Nous sommes obsédés par la prédiction du risque. C'est un très bon outil pour le prédire, mais nous nous y restreignons trop souvent.»

Le Devoir

### AVIS DE CONVOCATION

Aux membres de la Caisse Desjardins de la Culture

Vous êtes, par la présente, convoqués à l'assemblée annuelle qui aura lieu le **lundi 15 avril 2013, à 17 h 30, aux Forges de Montréal, 227, rue Riverside, Montréal, H3C 2H9.**

Les membres pourront prendre connaissance du rapport annuel et du rapport du Conseil de surveillance, décider de la répartition des excédents annuels et de l'intérêt payable sur les parts permanentes, élire les membres du Conseil d'administration et du Conseil de surveillance et traiter de tout autre sujet inscrit à l'ordre du jour. Deux périodes de questions sont également prévues, l'une destinée au Conseil d'administration et l'autre destinée au Conseil de surveillance.

#### Modifications au Règlement de régie interne

Les membres seront appelés à se prononcer sur les modifications ci-dessous au Règlement de régie interne de la Caisse, qui prendront effet dès leur adoption :

- Modification l'article 1.1 afin d'ajouter de nouvelles définitions;
- Modification aux articles 6.1, 6.2, 6.8 et 6.13 afin de convertir cinq (5) postes à représentation garantie au conseil d'administration en postes universels, modifier la représentativité maximum de certains groupes et prévoir des mesures transitoires pour la rotation des dirigeants;
- Modification à l'article 11.1 afin de permettre que les élections aux postes d'officiers aux conseils d'administration et de surveillance puissent se faire par mise en candidature;
- Modifications mineures aux articles 6.3 et 6.7.

#### Élections

Veillez noter que, lors des élections, est éligible toute personne physique qui est membre de plein droit de la Caisse, pourvu qu'elle soit admise depuis au moins 90 jours, qu'elle ne soit pas inéligible en vertu de la *Loi sur les coopératives de services financiers* et qu'elle n'exerce pas une fonction incompatible en vertu du Code de déontologie de Desjardins. Tout candidat devra consentir par écrit à une enquête de sécurité et de crédit le concernant et devra s'engager à développer les connaissances et compétences requises à l'exercice de la fonction de dirigeant. Une candidature ne pourra être soumise à l'assemblée que si un avis écrit, signé par un membre et contresigné par le candidat, a été remis avant la fermeture de la Caisse le **5 avril 2013**. Des bulletins de mise en candidature sont disponibles à la Caisse.

#### DIRIGEANTS SORTANTS DE CHARGE

##### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Marcelle Dubois	Autres groupes
Marc Grégoire	SARTEC
Jean-Léon Rondeau	Union des artistes
Gisèle Trépanier	Union des artistes
Nombre de postes à pourvoir :	4

##### CONSEIL DE SURVEILLANCE

Mathieu Leclair	
Jean-Louis Richer	
Nombre de postes à pourvoir :	2

Tous les membres de la Caisse sont cordialement invités à participer à cette assemblée. Ils peuvent obtenir copie des projets de règlements en s'adressant à la Caisse pendant les heures d'ouverture.

caisse de  
laculture

Signé le 20 mars 2013  
Ginette Major, Secrétaire

Desjardins

# LES SPORTS



ERIC JAMISON ASSOCIATED PRESS

Sur cette photo datant du 25 octobre 2003, Arnold Schwarzenegger soulève le bras de Joe Weider. En apprenant la mort de son vieil ami, Schwarzenegger a qualifié M. Weider de véritable « parrain de la mise en forme ».

## CULTURISME

### L'ex-Montréalais Joe Weider, frère de Ben, est décédé

Los Angeles — Montréalais d'origine, Joe Weider, une figure légendaire du culturisme, est décédé des suites de complications cardiaques, samedi, à Los Angeles, à l'âge de 93 ans.

Joe Weider, qui a notamment été l'entraîneur à son jeune âge de l'acteur et ex-gouverneur de la Californie Arnold Schwarzenegger, était le frère du défunt Ben Weider, lui aussi une figure mondiale de la musculature.

Les deux frères avaient d'ailleurs créé la Fédération internationale des culturistes et mis sur pied de nombreuses compétitions, dont celle de

« Monsieur Canada » dans les années 1940, qui se tenait au Théâtre du Monument national, à Montréal.

Joe Weider a popularisé le culturisme à travers la planète, notamment comme fondateur des magazines *Flex* et *Muscle and Fitness*.

En apprenant la mort de son vieil ami, Arnold Schwarzenegger a qualifié M. Weider de « parrain de la mise en forme ». Il rappelle que Joe Weider lui a permis de réaliser ses rêves, en le convainquant de quitter son Autriche natale pour l'Amérique du Nord.

Associated Press

## GRAND PRIX DE FORMULE 1 DE MALAISIE

### La 27<sup>e</sup> victoire de Vettel a un goût amer

L'Allemand a remporté la course grâce à un dépassement controversé de son coéquipier

MICHAEL CASEY  
à Sepang

Le triple champion en titre Sebastian Vettel a devancé son coéquipier de Red Bull Mark Webber à la suite d'une belle bagarre en piste pour remporter le Grand Prix de Malaisie. Le pilote allemand s'est toutefois excusé d'avoir ignoré les consignes de l'équipe après la course.

Vettel, qui s'était plaint plus tôt à son équipe du rythme plus lent de Webber, s'est bagarré avec son coéquipier pendant la majeure partie de la course, les deux voitures se touchant presque lorsque l'Allemand s'est hissé en tête au 46<sup>e</sup> tour pour filer vers sa 27<sup>e</sup> victoire, ce qui lui permet de rejoindre le triple champion Jackie Stewart. Il devance désormais Kimi Räikkönen par neuf points au championnat.

Le dépassement de Vettel a visiblement contrarié Webber, le pilote australien refusant de féliciter son coéquipier après la course. Webber a expliqué qu'il avait suivi les consignes d'équipe en ralentissant alors qu'il était en tête pour préserver ses pneus et son moteur quand Vettel l'a dépassé. Questionné à savoir si cela va l'amener à reconsidérer sa position chez Red Bull, Webber a avoué que « beaucoup de choses qui se passent dans ma tête ».



ANDY WONG ASSOCIATED PRESS

Sebastian Vettel s'est bagarré avec son coéquipier Mark Webber pendant la majeure partie de la course.

« C'a été une lutte serrée et je ne suis pas entièrement satisfait, a reconnu Vettel. J'ai commis une grosse erreur aujourd'hui et nous aurions dû garder nos positions. J'ai gaffé dans cette situation et je peux dire qu'il est maintenant en colère. Mes excuses à Mark. Le résultat est là et tout ce que je peux dire, c'est que je n'ai pas agi délibérément ».

Vettel a insisté pour dire qu'il a réalisé son erreur seulement après la course. « Mark aurait dû gagner », a-t-il encore dit, ajoutant qu'il ne commettrait plus l'erreur de nouveau.

Webber a réalisé un excellent départ, se hissant de la

cinquième à la deuxième position et il a ensuite pris la tête au neuvième tour. Il a échangé sa place avec Vettel à plusieurs reprises dans la première moitié de la course à la faveur des arrêts aux puits et l'Allemand a presque doublé Webber au 33<sup>e</sup> tour à sa sortie des puits.

Plus tard, Webber roulait en tête quand son équipe lui a demandé de ralentir pour ménager son moteur et ses pneus — qui ont constitué un problème en ce début de saison. Vettel en a profité pour l'attaquer.

« Pour moi, la course était finie [après le dernier arrêt], a dit Webber. Nous avions le

contrôle de la course. J'étais prêt à me défendre mais l'équipe m'a dit, la course est jouée, fais attention à tes pneus. Ne vous défiez pas l'un l'autre. J'ai alors levé le pied ».

Par ailleurs, Mercedes a continué d'étonner alors que Lewis Hamilton, champion du monde 2008, a terminé troisième, devant son coéquipier Nico Rosberg.

Mais on a eu droit à la même controverse que chez Red Bull, alors que l'équipe a demandé à Rosberg de conserver sa position avec cinq tours à faire bien qu'il était plus rapide que Hamilton. Le patron Ross Brawn a ploré Rosberg de demeurer derrière Hamilton et l'Allemand a fait savoir à son équipe qu'il « s'en souviendrait ».

« Pour être honnête, je pense sincèrement que c'est Nico qui aurait dû se trouver à ma place, a reconnu Hamilton. Manifestement, l'équipe pensait aux points du championnat et c'était logique de tenir nos positions. Je félicite Nico, il a fait une meilleure course que moi ».

Hamilton avait auparavant connu un moment gênant quand il s'est arrêté au stand de son ancienne équipe McLaren avant de réaliser son erreur et de poursuivre son chemin jusqu'à celui de Mercedes.

Associated Press

## Le Lightning craint de rater les éliminatoires et congédie Guy Boucher

Tampa — Les insuccès de son équipe en cette saison écourtée de la LNH auront finalement coûté son poste à Guy Boucher. Le Lightning de Tampa a congédié son entraîneur-chef, dimanche matin.

Cette décision est survenue au lendemain d'une défaite de 5-3 face aux Sénateurs d'Ottawa. Du coup, le Lightning présente une fiche de 13-17-1, ce qui lui confère l'avant-dernier rang dans l'Association de l'Est, à cinq points d'une place en séries éliminatoires.

« Guy s'est donné corps et âme pour l'équipe ces trois dernières années et nous apprécions tout le travail qu'il a fait, a précisé le directeur général Steve Yzerman. Mais en bout de ligne, je ne suis pas satisfait de la direction où nous allons et je crois qu'un changement

maintenant est dans le meilleur intérêt de notre équipe ».

Yzerman a révélé que les adjoints Martin Raymond et Dan Lacroix vont assurer l'intérim pour le match de dimanche soir contre les Jets, à Winnipeg.

Le Lightning n'a remporté que sept de ses 24 derniers matchs, après avoir commencé la saison avec six gains en sept rencontres.

Le club a aussi connu une séquence de six revers d'affilée et une de cinq de suite, plus récemment.

Parmi les noms qui circulent pour remplacer Boucher, on avance ceux de l'ex-entraîneur des Sabres de Buffalo, Lindy Ruff, que Yzerman avait choisi dans un rôle d'entraîneur-adjoint au sein de l'équipe olympique canadienne en 2010, et Jon Cooper, qui a remporté le

championnat de la Ligue américaine avec les Admirals de Norfolk, le club-école du Lightning la saison dernière, et qui contribue aux succès de son club affilié cette saison, le Crunch de Syracuse, au premier rang de la ligue.

Boucher a guidé le Lightning à la finale de l'Est à sa première saison avec l'équipe, en 2010-2011. Sa fiche globale aux commandes du club est de 84-62-19.

Le Lightning a entrepris cette saison avec l'ambition d'accéder aux séries éliminatoires après avoir fait l'acquisition du gardien Anders Lindback et des défenseurs Sami Salo et Matt Carle. Lindback et le capitaine Vincent Lecavalier ont fait partie des joueurs à l'écart du jeu en raison de blessures.

L'embauche de Guy Boucher

avait été la première décision d'importance de Yzerman en tant que directeur général. Boucher avait seulement un an d'expérience comme entraîneur au niveau professionnel, dont aucune au plus haut échelon. Mais Yzerman n'avait pas hésité à faire de lui le plus jeune entraîneur de la ligue à 38 ans, soulignant que Boucher avait su s'adapter aux joueurs, aux personnalités et au niveau de jeu à chaque étape de sa carrière.

Boucher, âgé de 41 ans, s'est fait remarquer en dirigeant les Voltigeurs de Drummondville de la LHJM pendant trois saisons (2006-2009), guidant l'équipe à la conquête de la Coupe du président à sa dernière campagne.

La Presse canadienne

## Les Penguins ont acquis Morrow

Pittsburg — Les Stars de Dallas ont échangé l'attaquant Brenden Morrow et un choix de troisième tour en 2013 aux Penguins de Pittsburgh en retour du jeune défenseur Joe Morrow et d'un choix de cinquième tour en 2013.

Brenden Morrow, âgé de 34 ans, avait été un choix de premier tour des Stars en 1997 et il a passé l'ensemble de sa carrière de 13 saisons dans la LNH avec cette équipe.

En 29 matchs cette saison, il a

inscrit six buts et cinq aides. Capitaine de l'équipe, il avait atteint la finale de la Coupe Stanley avec les Stars lors de sa première saison en 1999-2000. Avec les Penguins, il aura la chance d'espérer voir son nom être enfin gravé sur le précieux trophée.

Les Penguins ont indiqué que Morrow devrait arriver à Pittsburgh lundi et être en uniforme quand ils affronteront le Canadien de Montréal, mardi.

Associated Press

## Ilya Kovalchuk absent pour deux à quatre semaines

Newark — L'étoile des Devils du New Jersey Ilya Kovalchuk sera sur la touche pour deux à quatre semaines en raison d'une blessure à l'épaule droite. Le franc-ti-

reur s'est blessé en troisième période lors de la victoire de 2-1 des Devils face aux Panthers de la Floride samedi soir. Le directeur général des Devils, Lou Lamoriello, a indiqué que Kovalchuk n'aura pas à être opéré. Kovalchuk s'est blessé quand il a heurté la bande derrière le filet des Panthers.

Associated Press

Téléphone : 514 985-3322

Télécopieur : 514 985-3340

## LES PETITES ANNONCES

Courriel :

petitesannonces@ledevoir.com

**I • N • D • E • X**  
REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL  
100 • 150 Achat-vente-échange  
160 • 199 Location

200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL  
200 • 250 Achat-vente-échange  
251 • 299 Location

300 • 399 MARCHANDISES  
400 • 499 OFFRES D'EMPLOI  
500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES  
600 • 699 VÉHICULES

**LES PETITES ANNONCES**

**DU LUNDI AU VENDREDI**  
**DE 8 H 30 À 17 H 00**

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14 h 30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 514-985-3322  
Télécopieur: 514-985-3340

petitesannonces@ledevoir.com  
Conditions de paiement : cartes de crédit

AMERICAN EXPRESS MasterCard VISA

**167**  
MEUBLÉS

**PETITE ITALIE**  
**GRAND 6 1/2 NEUF**

Style condo, WiFi, balcon, terrasse. Près marché Jean-Talon et métro Beaubien. Perm. tranquille. Non-Fum. Mars. 1800\$

514 497-5769

**275**  
LOCAUX À LOUER

MTL-NORD - PLACE AMIENS  
3240 p.c. brut. 125/pi net-net-net.  
Taxes en sus.  
514 526-2419

**307**  
LIVRES ET DISQUES

"Librairie Bonheur d'Occasion"  
achète à domicile livres de qualité en tout genre. 514 914-2142  
4487 de la Roche/Mt-Royal

COLLECTION de CANADIANA  
300 volumes.  
Plusieurs pièces rares et uniques.  
Catalogue sur demande  
418 687-0733

**450**  
EMPLOIS DIVERS

**450**  
EMPLOIS DIVERS

**450**  
EMPLOIS DIVERS

**OFFRE D'EMPLOI**

**CONSEILLER PUBLICITAIRE**  
**PETITES ANNONCES**  
**ET REGROUPEMENTS**

**LE DEVOIR**  
Libre de penser

Notre service des petites annonces est présentement à la recherche d'un représentant publicitaire. Relevant d'un superviseur ses tâches comprennent notamment :

**DESCRIPTIONS DE TÂCHES :**

- Renouvellement d'annonces;
- Prospection de nouveaux clients;
- Gérer tous les aspects du cycle de vente de façon à assurer la croissance de l'intérieur du territoire désigné;
- Développer des stratégies de vente et identifier les nouvelles opportunités d'affaires;
- Établir une relation de confiance avec la clientèle;
- Maintien, développement et optimisation d'un portefeuille client;
- Se tenir à l'affût des tendances du marché;
- Accomplir certaines tâches administratives (rédaction de documents de ventes, suivis rigoureux auprès de la clientèle);

**EXIGENCES :**

- Expérience de 2 à 3 ans dans le milieu des ventes publicitaires
- Bilingue
- Diplôme d'études collégiales en vente/marketing

**RÉMUNÉRATION :** 100% commission + avantages sociaux

Toute personne intéressée à présenter sa candidature doit le faire par écrit en soumettant son curriculum vitae avant le 5 avril 2013 à l'attention de Claudette Béliveau, par courriel à l'adresse : [clbéliveau@ledevoir.com](mailto:clbéliveau@ledevoir.com) ou par télécopieur au 514 985-3330.

L'emploi du masculin vise essentiellement à alléger le texte. Nous remercions tous les candidats de leur intérêt, mais seules les personnes retenues feront l'objet d'un suivi. Nous souscrivons aux principes d'équité en emploi.

**160**  
APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

**VILLAGE OLYMPIQUE**

2 1/2 745\$ (410 p.c.)  
3 1/2 1015\$ (625 p.c.)  
4 1/2 1095\$ (840 p.c.)  
5 1/2 1975\$ (1390 p.c.)

TOUT INCLUS.  
Métro L'Assomption/Viau.  
Stat. int. disp. Gr. balcons avec superbe vue, piscine int., gym, restaurants, magasins.

438 238-1554

**160**  
APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

CDN, ave Lacombe métro UdeM,  
Demi s.-s., 3 1/2 calme, ensoleillé. Frais peint. Frigo, cuisinière, lav.-séch. Août. 665\$ chauffé + eau chaude.  
514 731-8301 de 9h à 11h

LONGUEUIL - 5 1/2  
Secteur résidentiel, r.de c., aire ouverte, planchers bois, 2 balcons, porte jardin, insonorisé. LIBRE  
840 \$ 514-619-2995

MÉTRO JOLIETTE, 4 1/2 rénové.  
2 c.c. fermées, boiserie d'époque décapées, pl. bois, 2 électros inox, bain/pâtes, galerie en bois torréfié, beaucoup de lumière, tranquille, 10 minutes du c.-ville. Charme. Ent. lav.-séch. Réf. Pers. tranquille et non-fum. (Asthme chronique chez voisins.)  
895\$ semi-meublé 514 523-7308

**160**  
APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

MÉTRO LAURIER  
Boul St-Joseph, 5 1/2, salon double, 1 c.c.a.c., cuisine à l'arrière + pièce style solarium. Ent. l/s, 2<sup>e</sup>, avec petite terrasse arrière: 1195\$ chauffé, eau ch. incl.  
Normand 514 845-2781

NDG 2e de triplex, 3 pces fermées  
1 500 p.c., petit bureau, solarium. Entrée lav.-séch. Rang au s.-s. Libre. 1100\$. 514 482-6087

NDG - 5 1/2 HAUT DE DUPLEX  
Fraichement rénové. Juillet.  
1300\$/mois. 514 481-8043

PLATEAU - GR. 6 1/2, R. Coloniale.  
Près métro Sherbrooke / Mont-Royal, 4 c.-à-c fermées, terr. et balcon, sur 2 ét., h. duplex. Station. poss. en sus. 2750\$ 514 845-9096

**160**  
APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

ROSEMONT - 5 1/2 - Penthouse  
1974, boul. Rosemont.  
Sur 2 niveaux avec mezz. et immense terras., 2 ch. fermées, bois franc, foyer, grand balc., stat. inclus. AVRIL. 1 500 \$ 514-277-4664 | 514-217-5700

ROSEMONT, 5 1/2, neuf, 3 c.c.  
Très calme. Bcp de rangement. Mai ou juin. 1250\$  
514 910-2379 514 376-2128

VILLERAY - 3 1/2, rue Chambord,  
Planc. b. franc, rénové, rien incl., entrée l/s, chambre fermée. Haut de duplex. Près métro Fabre. 475\$. Enquête de crédit. Idéal pour personne seule. 1er avril.  
514 276-6706

**170**  
HORS FRONTIÈRES EUROPE À LOUER

PARIS VII - XV Champ-de-Mars  
Site exceptionnel - 2 1/2 rénové 08 T1 équipé, très ensoleillé. Sur jardin  
Semmois  
514 272-1803

PROVENCE  
Vallée du Rhône  
Maison de village dans le quartier médiéval de Nyons. 2 c.c. 2 s. de b. Toute équipée. Terrasse ensoleillée. Internet.  
[www.bonnevisite.ca/nyons](http://www.bonnevisite.ca/nyons)  
500\$/sem.  
mariehalarie@gmail.com

**515**  
INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE

VOTRE ORDINATEUR BOGUE OU RALENTIT ?  
Mise à jour et réparation P.C., Mac et portables.  
10 ans d'exp. Service à domicile.  
514 573-7039 Julien

**575**  
DÉMÉNAGEMENTS

LES DÉMÉNAGEMENTS BRETON-SAVARD  
Emballage - Entreposage - Pianos. Assurances compl. Estim. gratuite.  
[info@bretonsavard.com](mailto:info@bretonsavard.com)  
514 254-1447

**598**  
SERVICES DIVERS

**598**  
SERVICES DIVERS

Le Mémorial  
1855, rue Du Havre  
Montréal Qc H2K 2X4  
Tél.: 514 525-1149  
Télééc.: 514 525-7999  
[necrologie@lememorial.com](mailto:necrologie@lememorial.com)

Pour une publication section décès

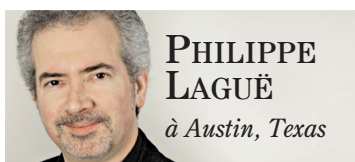
**Le mémorial**

Bureau ouvert du lundi au vendredi de 10h30 à 18h30  
Par téléphone, télécopieur ou par courriel le samedi et dimanche de 12h00 à 17h30

# AUTOMOBILE

LEXUS IS 2014

## Une vraie menace pour les allemandes



PHILIPPE  
LAGÜE  
à Austin, Texas

Sur un strict plan rationnel, toutes les raisons sont bonnes pour acheter une Lexus. Le confort, rehaussé d'une douceur et d'un silence de roulement exceptionnels, a forgé l'excellente réputation de la marque, et ce, en peu de temps; on l'oublie trop souvent, Lexus n'a pas encore 25 ans. Leur fiabilité est elle aussi exceptionnelle, et les concessionnaires sont aux petits soins pour leurs clients. Tout le contraire des marques allemandes concurrentes et, pourtant, ces dernières continuent de faire la loi dans les segments de voitures de luxe. Audi, BMW et Mercedes font rêver; pas Lexus. Pas encore.

On achète une Lexus comme on achète une Toyota: avec sa tête. Pour une Audi ou une «Béhème», on est prêt à sacrifier bien des choses, au nom du prestige ou de l'agrément de conduite (ou des deux). Malgré l'arrogance de certains concessionnaires, les

La gamme est en voie d'être renouvelée complètement et «émotion» est désormais le mot-clé

caprices électroniques et mécaniques, les listes d'options interminables qui font gonfler une facture déjà salée, on devient soudainement bien indulgent pour avoir le privilège de rouler en allemande. Mais, entre vous et moi, est-ce vraiment un privilège, vu le prix et les inconvénients?

### Émotion

Lexus a bâti sa clientèle avec d'ex-proprétaires de voitures européennes, fatigués d'être saignés à blanc et d'être considérés avec bien peu d'égards. Mais ne sous-estimez pas la «force du logo», qui continue de jouer en faveur des allemandes. Et puis, rendons à César ce qui appartient à César: contrairement à leur présumée fiabilité, leur aplomb sur la route n'a rien d'un mythe. Il suffit d'en conduire une pour comprendre. Et c'est précisément ce qu'on reproche aux Lexus: une conduite trop placide, aseptisée.

Celle-là, les gens de Lexus ne veulent plus l'entendre. La gamme est en voie d'être renouvelée complètement et «émotion» est désormais le mot-clé. C'est souvent le facteur déterminant dans le processus d'achat d'un véhicule et chez Toyota (donc Lexus), on vient enfin de le comprendre. Leurs qualités cartésiennes leur ont tout de même permis de devenir le constructeur numéro 1 de la planète; s'ils y ajoutent un peu de piquant, ils vont sans doute en vendre encore plus. C.Q.F.D.

### Promesses

L'émotion, donc. Dans la catégorie des berlines de luxe d'entrée de gamme, les Audi A4, BMW Série 3 et Mercedes Classe C forment la Sainte-Trinité. Ce trio domine ce créneau depuis des décennies, et l'arrivée des marques de luxe japonaises au tournant des années 90 ne l'a pas ébranlé (ou si peu). La première Lexus IS (2001-2005) avait pourtant tout pour séduire les acheteurs d'allemandes — le look comme les prestations routières, avec la fiabilité proverbiale de Toyota en bonus. Les acheteurs n'ont pourtant pas suivi: chez nous, ses roues motrices arrière ne l'ont pas aidée, mais c'est surtout le déficit de prestige qui a joué en sa défaveur. La marque japonaise était encore bien jeune, répétons-le.

Autre possible facteur: l'IS de première génération était sans doute trop européenne dans sa conception pour la clientèle américaine, qui aimait justement les Lexus pour leur confort. Pour la deuxième génération (2005-2013), les concepteurs de l'IS ont opté pour une approche plus consensuelle. Le choix s'est révélé payant en matière de

ventes, mais cette «américanisation» de l'IS l'a encore plus éloignée des acheteurs d'allemandes. Problème.

Cette fois, Lexus entend régler le problème une fois pour toutes. «Ils veulent de l'émotion? On va leur en donner!» De la jolie musique aux oreilles des amateurs de berlines avec du caractère, mais encore faut-il tenir ses promesses.

### Séduction

En marketing, émotion rime souvent avec séduction. Et pour séduire, un physique agréable, ça aide toujours. La première IS était une bien jolie voiture; sa remplaçante, bof... Remarquez, ses rivales allemandes ne sont pas des reines de beauté non plus, mais elles ont cette «force du logo» évoquée plus haut qui augmente leur pouvoir de séduction. Un peu comme les vedettes, que la célébrité rend soudainement plus attirantes, plus désirables.

L'IS de troisième génération devait donc avoir de la gueule. C'était impératif. Les goûts ne se discutent pas, je vous laisse le soin de décider si vous trouvez ça beau ou non, mais une chose est sûre, l'IS a une présence, ce qui est déjà une avancée sur sa devancière.

Lexus a utilisé la recette Audi et Cadillac avec une calandre massive qu'on retrouve désormais sur tous les modèles de sa gamme, telle une signature. Encore une fois, on aime ou pas, mais l'impact visuel est là.

La silhouette reprend les grandes lignes de l'ancien modèle, mais elle a été épurée, les flancs surtout et, ma foi, ce profil a une certaine grâce. Côté design, l'IS ne souffre d'aucun complexe vis-à-vis de ses rivales; d'aucuns diront que c'est l'une des plus belles de ce segment et je ne suis pas en désaccord. Comprendons-nous bien, je ne me roule pas par terre non plus: aucune des berlines de luxe d'entrée de gamme ne me fait chavirer. Berline pour berline, je préfère, sur le strict plan esthétique, la Ford Fusion ou la Mazda6.

Quant aux versions, elles sont toujours aussi nombreuses, mais elles ne sont pas toutes renouvelées. Ainsi, les cabriolets IS-C et la bestiale IS-F poursuivent (terminent?) leur carrière sous leur forme actuelle. Sinon, c'est «bar ouvert»: IS 250 ou IS 350 à propulsion ou traction intégrale et, nouveauté, l'IS 250 peut maintenant recevoir le groupe d'options sport (F-Sport). Mine de rien, avec les groupes d'options, cela fait tout de même 22 combinaisons possibles!

### Plus, plus, plus...

Lexus a bâti sa réputation sur la qualité globale de ses véhicules, ce qui inclut notamment une finition soignée et une construction impeccable. Il le fallait parce que les berlines de luxe allemandes — encore elles — ont établi des standards élevés. Dans une Audi, une «Béhème» ou une Mercedes, c'est à l'équerre, comme dirait le menuisier. Chez Lexus aussi, mais dans la nouvelle IS,

Il faut être prudent avant de rendre un verdict lors d'un lancement.

Ces événements se déroulent toujours dans un cadre enchanteur.

on a fait un grand pas en avant. Cette fois, on n'est plus à niveau avec la concurrence: on la surpasse carrément! Et la liste d'options est aussi courte que celle des allemandes est longue... Bref, c'est plus cossu que jamais dans une IS, et l'équipement de série est toujours aussi complet.

Les améliorations ne s'arrêtent pas là. L'habitacle de l'IS est plus spacieux — l'emplacement a été allongé, la largeur augmentée — et plus confortable, gracieuseté de sièges parfaitement sculptés et bien enveloppants. Vous les apprécierez autant lors de longs trajets que dans une enfilade de virages serrés. Le centre de gravité ayant été abaissé pour maximiser les prestations routières, l'assise est plus basse:



La silhouette de la Lexus IS 2014 reprend les grandes lignes de l'ancien modèle, mais elle a été épurée.

DAVID DEWHURST



Lexus a bâti sa réputation sur la qualité globale de ses véhicules, ce qui inclut notamment une finition soignée et une construction impeccable.

DAVID DEWHURST



Les IS 250 et 350 (photo) régulières proposent un équilibre confort-comportement qui frôle la perfection.

PHILIPPE LAGÜE

on ne fait pas d'omelettes sans casser d'œufs. De toute façon, les amateurs de conduite sportive n'auront aucun problème avec ça; ceux et celles qui aiment être assis plus haut n'auront qu'à se tourner vers la berline ES. C'est une des forces de la gamme Lexus par rapport aux marques allemandes: elle offre, dans la même fourchette de prix, deux berlines qui s'adressent à deux clientèles différentes.

Le manque d'espace était sans doute la principale lacune de l'ancienne IS; plus maintenant. On y gagne partout: en longueur (pour les jambes à l'arrière), en largeur et en hauteur. La position de conduite est, elle aussi, irréprochable. Pas de doute, la nouvelle IS vient de marquer des points, ici. Et des gros.

### Comparaisons révélatrices

«If it ain't broken, don't fix it», disent les Anglois. Traduction libre: si tout va bien, ne touchez à rien. Les deux V6 (2,5 et 3,5 litres) sont reconduits tels quels. Une bizarrerie, toutefois: une version hybride devrait s'ajouter en cours de route... mais pas chez nous. Seuls nos voisins du sud y auront droit. Pas de 4-cylindres, ni d'hybride ni de diesel, donc. S'il y a une faiblesse, elle est là: BMW et Mercedes proposent un éventail de motorisations plus varié. Cela dit, les deux V6 forment un duo complémentaire, le premier étant moins puissant (204 chevaux), mais aussi moins gourmand.

Comme motorisation d'entrée, ce petit V6 vaut bien les 4-cylindres des Audi A4, Mercedes C250 et de la nouvelle Cadillac ATS. Un cran plus haut, le V6 de 3,5 litres (306 chevaux) affronte les 6-cylindres en ligne de BMW et les non moins réputés V6 de Mercedes. Si le 6-cylindres suralimenté de 3 litres de BMW demeure dans une classe à part, le V6 atmosphérique de l'IS

n'a rien à envier à celui de la Mercedes. Pour nous en convaincre, Lexus a mis même mis à notre disposition, lors du programme de lancement, la semaine dernière, une BMW 335i et une Mercedes C 350. Une initiative d'autant plus appréciée que nous avons pu les comparer sur un circuit.

Encore une fois, la Lexus n'a pas souffert de la comparaison. Les IS 250 et 350 régulières proposent un équilibre confort-comportement qui frôle la perfection: on retrouve la douceur de roulement proverbiale des véhicules de la marque, mais la conduite est nettement plus inspirée — et inspirante — que celle d'autres Lexus. Comme sa grande sœur, la GS, l'IS est, à la base, une propulsion (roues arrière motrices) et toutes deux ambitionnent d'enlever des parts de marché à la Sainte-Trinité germanique.

Ceux et celles qui veulent plus d'adrénaline opteront pour les versions F-Sport qui disposent de réglages de direction et de suspension optimisés en fonction d'une conduite plus dynamique. Sur la piste, la Lexus ainsi parée talonnait la BMW, tandis que la Mercedes était carrément larguée, pénalisée, entre autres, par sa direction et son poids.

### Conclusion

Il faut être prudent avant de rendre un verdict lors d'un lancement. Ces événements se déroulent toujours dans un cadre enchanteur, sur des routes lisses comme des tapis de billard. Le réseau routier de la Californie, de l'Arizona ou du Texas, dans le cas qui nous concerne, n'a rien à voir avec le nôtre. De plus, nous conduisons ces voitures quelques heures seulement. Ce premier contact avec l'IS n'en est pas moins révélateur: de réelles améliorations ont été apportées, notamment dans l'habitacle, et en mettant à nouveau l'accent sur le plaisir de conduire, comme on l'avait fait avec l'IS de première génération, Lexus envoie un message

clair aux constructeurs allemands: nos voitures sont déjà plus fiables que les vôtres, elles seront dorénavant aussi agréables à conduire. Comme le chantait Diane Dufresne, «Tiens-toé ben, j'arrive!»

Note: Les prix de l'IS 2014

Collaborateur  
Le Devoir

### MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

2210

### HORIZONTALEMENT

- Cantatrice.
- Local servant d'abri - Chaîne de montagnes de Russie.
- Oublié - Chef historique d'Afrique du Sud.
- Mamelle - De plus.
- La saison des récoltes - Deuxième mari de Jacky Kennedy.
- Début de semaine - Polies.
- Humanoïde légendaire - Habiter.
- Unité d'angle - Contenant qui s'ouvre par le haut.
- Pour héler - Élément grec signifiant égal.
- Service de Laval - Bute.
- Centre - Vadrouiller.
- École nationale d'administration - Très tendus.

### VERTICALEMENT

- Zèle ardent pour recruter des disciples.
- Dose de radiations - Éliminer - Béquille.

- Font des copies - Pour arrêter.
- Argent risqué - Dévoiler.
- Carte la plus forte - Pas vous - Choisis.
- Ange déchu - Bouquiné - Moment de l'accouplement.
- Rapport de ressemblance.
- Négation - Compagnon empressé et galant.
- Naturisme - Plantigrade.
- Pièces de charpente - Policiers français.
- Protège le matelas - Ne prie pas.
- Palourde - D'une manière rude - Lentille bâtarde.

1	S	A	U	F	C	O	N	D	U	I	T
2	C	A	B	O	S	S	E	R	R	H	O
3	O	R	A	L	S	P	O	L	I	E	R
4	T	C	A	O	U	A	S	S	O	N	
5	L	E	T	U	L	E	G	E	R		
6	A	G	A	R	I	C	R	A	S	E	R
7	N	A	G	E	E	T	A	T	M		
8	D	I	E	R	E	S	E	E	M	E	T
9	Y	E	N	G	A	N	T	O	I		
10	A	C	O	O	R	D	O	N	N	E	R
11	R	E	E	L	U	U	R	E	T	R	E
12	D	U	R	E	T	I	E	T	E		

2209

SOLUTION DU DERNIER

# ÉTHIQUE ET RELIGIONS

FEU L'ACDI

## Ces pauvres qu'Ottawa veut sortir de la misère



JEAN-CLAUDE LECLERC

La fusion prochaine de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) — et de son budget de 3,5 milliards — avec le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international inquiète plus d'une organisation non gouvernementale. Ne risque-t-on pas, dit-on, de voir l'aide aux populations les plus pauvres noyée dans l'aide aux compagnies canadiennes? Il n'en est rien, assure le ministre John Baird, cette priorité restera intacte, elle sera même mieux dirigée et plus efficace. Mais qui sont ces pauvres qu'Ottawa veut continuer à sortir de la misère?

En janvier 2009, l'ACDI promettait 50 millions de dollars aux ingénieurs de SNC-Lavalin pour retenir un barrage en Afghanistan. Le projet fut un succès, déclara l'ACDI. Mais, sur place, des paysans ont confié à Paul Watson, du *Toronto Star*, que ce fut un fiasco. L'ouvrage fut défectueux, de l'argent est passé aux corrompus, et les agriculteurs sont devenus plus dépendants de l'étranger. L'économie du pavot, de l'insécurité et de la corruption n'avait pas été mise en échec.

Entre-temps, dans *La Presse*, Georges Paquet, un ex-diplomate, rappelle qu'un comité du sénat, étudiant l'aide canadienne en Afrique, publiait un rapport (« Pour surmonter 40 ans d'échec ») suggérant d'examiner si l'ACDI était encore pertinente ou même s'il ne fallait pas en transférer le Bureau Afrique, personnel compris, aux Affaires étrangères. Depuis longtemps, peut-on ajouter, ce ministère et l'Agence ont fait l'objet de rivalités internes.

M. Paquet, parlant de l'ACDI, la décrit aujourd'hui comme un colosse « qui engloutit plus de 50% de son budget en administration et en contrôle pour ne consacrer que le reste en aide véritable à ceux qui en ont besoin ». D'ailleurs, il est vrai, pourraient s'interroger également sur les coûts et l'effi-

cacité de la diplomatie fédérale. Mais en passant sous la coupe du ministère, les fonctionnaires de l'ACDI y trouveront-ils une politique anti-pauvreté plus efficace? Et que viennent y faire les compagnies minières!

Le Québec et son Plan Nord recyclé par le cabinet du PQ ne sont plus seuls à croire aux miracles. Ottawa fait de l'aide aux minières canadiennes à l'étranger un gros moteur non seulement de la prospérité du Canada, mais même du développement ailleurs. Les anciennes mines d'ici n'ont pas enrichi les régions éloignées et les populations autochtones. Mais, nouvelle philosophie, des minières de l'ère Harper vont, avec les subventions d'Ottawa, enseigner aux pauvres d'Afrique et d'ailleurs comment travailler et même à ne plus bafouer les droits des... femmes.

### Une entreprise honnête ne voudra pas faire de commerce avec un pays qui piétine les contrats [...] et où la population est méprisée

À vrai dire, les ONG engagées dans la lutte contre la pauvreté (projets socio-économiques, éducatifs ou sanitaires avec les populations des pays « pauvres » ou « en développement ») auront aussi fait face à de dures contradictions. Des multinationales canadiennes ont certes pactisé avec des régimes qui violent les droits fondamentaux et pillent les ressources locales. Mais la lutte contre la pauvreté pouvait-elle réussir sans attirer du même coup les prédateurs ou même implanter, comme en Haïti, une nouvelle tutelle étrangère?

Une entreprise honnête ne voudra pas faire de commerce avec un pays qui piétine les contrats, dont la justice est corrompue, et où la population est méprisée. Une entreprise peu scrupuleuse, par contre, s'accommodera des pires régimes, là où règnent souvent misère, maladie, ignorance et corruption, sans oublier « l'aide publique au développement » détournée par les dirigeants corrompus. À quelle entreprise Ottawa entend-il confier la noble mission d'en finir avec la pauvreté?

Certes, au Canada, ouvriers en quête de travail,

villages en mal de revenus, politiciens ambitieux accueillent avec enthousiasme l'arrivée de minières. En Amérique latine, toutefois, menacées par la pollution, craignant pour leurs récoltes, des populations résistent. Ottawa aurait-il trouvé la formule magique permettant de donner satisfaction aux uns et aux autres? Des compagnies ont-elles découvert l'art d'associer les populations locales à un avenir meilleur?

Dans une photo illustrant le défi de l'ACDI, le *Globe and Mail* montre une Africaine au pilon entourée d'une ribambelle d'enfants. On imagine aisément la minière canadienne s'installant dans les environs, épaulant une clinique médicale et une école, et offrant aux jeunes une formation technique leur permettant d'avoir un emploi bien rémunéré. Mais que feront tous les autres qui ne pourront accéder à un meilleur niveau de vie? Ne soyez pas surpris, chers contribuables d'ici, s'ils s'enrôlent un jour dans al-Qaïda!

Aucun des employés de l'ACDI ne perdra son emploi. Il ne s'agit pas de compressions budgétaires. Les « valeurs canadiennes » resteront attachées aux subventions versées aux firmes, aux ONG et aux autres « partenaires » qui souscriront à cette politique. Les compagnies applaudiront. Quelques ONG voient là une « cohérence » raisonnable entre aide et diplomatie. Bref, la charité cachait autrefois le dumping du blé des Prairies ou des tracteurs de l'Ontario en pays pauvre. Elle servira dorénavant de voile à la privatisation de l'aide internationale.

« Charité bien ordonnée », penseront donc les sceptiques, continuera par l'aide déjà fournie à certains pauvres du Canada: bureaucrates, ingénieurs et autres experts en multiples services. Et, s'il faut en croire l'un des défenseurs des nouvelles « valeurs québécoises », nul autre que le ministre de la métropole, Jean-François Lisée, le Québec, qui ne manque pas de pauvres, pourrait bientôt prendre la relève de l'ACDI. Montréal périclité, il est vrai, mais le Québec pourrait aider l'Afrique.

redaction@ledevoir.com  
Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal.



Des catholiques de l'Église romaine soulignent le dimanche des Rameaux à Jérusalem. Les chrétiens palestiniens ont aussi participé aux cérémonies.

## Jérusalem marche pour les Rameaux

Jérusalem — Des milliers de catholiques, pèlerins, mais aussi beaucoup de jeunes chrétiens palestiniens, ont participé dimanche à la traditionnelle procession des Rameaux à Jérusalem, du mont des Oliviers jusqu'à la vieille ville.

Cette marche, où refluissent timidement des drapeaux palestiniens, est la principale manifestation publique annuelle des Palestiniens chrétiens à Jérusalem.

Les Palestiniens chrétiens de Cisjordanie et de Gaza ont besoin d'un permis d'entrée, accordé plus ou moins libéralement par les autorités israéliennes suivant les années, pour assister aux fêtes religieuses dans la Ville sainte. Cette année, les autorités israéliennes ont délivré 6000 permis à l'occasion du dimanche des Rameaux, qui ouvre la Semaine sainte, moitié moins que l'an dernier, selon Xavier Abou Eid, un porte-parole de l'Organisation de libération de la Palestine.

Les chrétiens représentaient plus de 18% de la population de Terre sainte lors de la création de l'État d'Israël en 1948, mais ils sont désormais moins de 2%, pour la plupart orthodoxes, qui fêteront les Rameaux le 28 avril et Pâques le 5 mai.

Agence France-Presse

LIRE RELIGIEUX

## Le jésuite et le naturaliste



LOUIS CORNELIUS

Les dialogues entre croyants et athées sont à la mode depuis quelques années. Dans certains cas, quand la mauvaise foi fondamentaliste rencontre l'arrogance scientifique, ils tournent à l'affrontement et donnent des fruits amers. En d'autres circonstances, quand des esprits libres et ouverts acceptent de mettre en jeu leurs convictions, ces dialogues s'avèrent un exercice intellectuel riche et stimulant.

Les *Lettres ouvertes* que s'échangent le jésuite Jean-Guy Saint-Arnaud et le biologiste Cyrille Barrette appartiennent à la deuxième catégorie. « Il s'agit non pas d'un débat, ni d'une controverse, mais d'un accueil, d'une volonté de compréhension et d'inculturation », écrit le jésuite dans son introduction. Plus campé sur ses positions, le biologiste semble, au départ, moins enclin à la complaisance. « Mon engagement, écrit-il, est donc simplement de tâcher d'être vrai et fidèle jusqu'au bout à mes convictions de naturaliste. »

Souvent, au cours de cette correspondance qui aborde les grandes questions existentielles (D'où venons-nous? Qui

sommes-nous? Où allons-nous? L'être humain est-il libre? Qu'est-ce qu'une vie réussie?), Barrette sera plus tranchant que son interlocuteur. Par exemple, il écrira, parlant de la foi, qu'il trouve « étrange que l'on éteigne volontairement sa propre raison pour croire l'incroyable indémontrable ».

Saint-Arnaud, pour sa part, plaide pour une distinction des ordres de connaissance. « Il ne faut pas imposer à la foi les exigences propres à la démarche scientifique ni demander à la science de se faire religion », écrit-il, ajoutant que « le domaine spirituel ou religieux possède sa méthode particulière qui manifeste, à sa manière, son caractère raisonnable ». Le jésuite

accepte donc le discours scientifique (la théorie de l'évolution, notamment), mais considère qu'il ne résume pas l'expérience humaine (la quête d'un sens à tout ça, par exemple).

Le scientifique, réplique Barrette, ne peut accepter ce distinguo. « Cela expose une asymétrie profonde dans la tentative de dialogue entre le croyant et le naturaliste », explique-t-il. En effet, j'imagine qu'il est relativement facile pour vous d'accepter et d'inclure dans votre pensée plusieurs éléments du discours naturaliste. À l'inverse, le naturaliste peut écouter respectueusement les points essentiels du discours du croyant, mais ne peut pas les intégrer à son discours. Ici, Barrette a raison, bien sûr,

mais il semble oublier que rien n'interdit à un scientifique de s'adonner aussi, en tant qu'homme, à la métaphysique. Saint-Arnaud, d'ailleurs, n'a pas tort de noter que, en affirmant que « nous ne sommes le fruit d'aucun projet, la créature d'aucun créateur », le biologiste fait, d'une certaine façon, de la métaphysique sans l'admettre.

Excellent pédagogue, Barrette expose avec brio, dans cet ouvrage, le point de vue d'un scientifique humaniste sur les grandes questions existentielles et conclut à l'incompatibilité des voies de la science et de la foi. Catholique moderne et philosophe au style élégant, Saint-Arnaud reconnaît que les athées, « en

nous obligeant à purifier nos images de Dieu, à nous débarrasser de nos fausses conceptions du divin », sont utiles aux croyants. Il n'hésite pas à dire que la science est nécessaire, mais il trouve en l'humain, impensable sans Dieu selon lui, quelque chose de plus, qu'il cherche à approcher dans cette admirable correspondance.

**LETTRES OUVERTES**  
Correspondance entre un athée et un croyant  
Cyrille Barrette et Jean-Guy Saint-Arnaud  
Médiaspaul  
Montréal, 2013, 280 pages

louisco@sympatico.ca

## AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

**Météo Média**

Lever du soleil: 6h48  
Coucher du soleil: 19h14

Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Sol -4/-11	Var -4/-8	Londres	Nua 2/1	Var 3/-1
Moncton	Nei 2/-3	Ave 3/-	Los Angeles	Var 20/12	Sol 17/12
Saint-Jean	Var 5/-3	Var 5/-	Mexico	Sol 23/9	Sol 20/9
Toronto	Nua 5/-1	Sol 6/-2	New York	Nei 3/0	Nua 9/2
Vancouver	Var 11/5	Var 11/7	Paris	Nua 7/0	Sol 6/-1
Winnipeg	Var -4/-15	Var -3/-13	Tokyo	Ave 14/9	Nua 10/6

**Montréal**  
Aujourd'hui: 5  
Ciel variable.

**Québec**  
Aujourd'hui: 2  
Ciel variable.

**Gatineau**  
Aujourd'hui: 5  
Ciel variable.

**Appels d'offres**  
**Montréal**

**Service des infrastructures, du transport et de l'environnement**  
**Direction des infrastructures**

Des soumissions sont demandées et devront être reçues, avant 14 h à la date ci-dessous, à la Direction du greffe de la Ville de Montréal à l'attention du greffier, 275, rue Notre-Dame Est, bureau R-134, Montréal (Québec) H2Y 1C6 pour :

**Catégorie : Travaux**  
**Appel d'offres : 223101**  
**Descriptif :** Reconstruction d'un égout unitaire, d'une conduite d'eau, de la chaussée, des trottoirs, du mail central et système d'éclairage dans le boulevard Saint-Joseph, de la rue Saint-Denis à la rue Saint-Hubert, reconstruction d'une conduite d'eau dans la rue Saint-Urbain, de la rue Marie-Anne à la rue Rachel, reconstruction d'une conduite d'eau dans la rue Resther, de la rue Bibaud à la rue Boucher et construction d'une conduite d'eau dans la rue Bibaud, de la rue Berril à la rue Resther.

Arrondissement: Le Plateau Mont-Royal  
**Date d'ouverture :** 17 avril 2013  
**Dépôt de garantie :** 10 % du montant soumissionné (cautionnement)

**Renseignements :** Pour de plus amples renseignements, veuillez nous envoyer un courriel à l'adresse suivante : [appelsdoffres.infos.dtp@ville.montreal.qc.ca](mailto:appelsdoffres.infos.dtp@ville.montreal.qc.ca)

**Documents :** Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 25 mars 2013

Les personnes et les entreprises intéressées par ce contrat peuvent se procurer les documents de soumission en s'adressant au Service électronique d'appels d'offres (SÉAO) en communiquant avec un des représentants par téléphone au 1 866 669-7326 ou au 514 856-6600, ou en consultant le site Web [www.seao.ca](http://www.seao.ca). Les documents peuvent être obtenus au coût établi par le SÉAO.

Chaque soumission doit être placée dans une enveloppe cachetée et portant l'identification fourni en annexe du document d'appel d'offres. Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement dans les locaux de la Direction du greffe à l'Hôtel de ville, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception. La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers les ou les soumissionnaires. Montréal, le 25 mars 2013

Le greffier de la Ville  
M<sup>re</sup> Yves Saindon

**AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES • HEURES DE TOMBÉE**

Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

**Publications du lundi :** Réservations avant 12 h 00 le vendredi

**Publications du mardi :** Réservations avant 16 h 00 le vendredi

Tél.: 514-985-3344 Fax: 514-985-3340 Courriel : [avisdev@ledevoir.com](mailto:avisdev@ledevoir.com)  
Sur Internet : [www.ledevoir.com/services-et-annonces/avis-publics](http://www.ledevoir.com/services-et-annonces/avis-publics)  
[www.ledevoir.com/services-et-annonces/appels-d-offres](http://www.ledevoir.com/services-et-annonces/appels-d-offres)

**AVIS PUBLICS**  
**TOMBÉES POUR LE CONGÉ PASCAL**

**Édition du vendredi 29 mars 2013 :**  
Les réservations doivent être faites le mercredi 27 mars avant 12h 00

**Édition du samedi 30 mars 2013 :**  
Les réservations doivent être faites le mercredi 27 mars avant 16h 00

**Édition du mardi 2 avril 2013 :**  
Les réservations doivent être faites le jeudi 28 mars avant 12h 00

**Édition du mercredi 3 avril 2013 :**  
Les réservations doivent être faites le jeudi 28 mars avant 16h 00

Le journal ne sera pas publié le lundi 1<sup>er</sup> avril 2013.  
Nos bureaux seront fermés le lundi 1<sup>er</sup> avril.

Tél.: 514-985-3344 Fax: 514-985-3340  
[avisdev@ledevoir.com](mailto:avisdev@ledevoir.com)

**Avis public**  
**Montréal**

**ENTRÉE EN VIGUEUR DE RÈGLEMENTS**  
Avis est donné que le conseil de la Ville, à son assemblée du 18 mars 2013, a adopté le règlement suivant :

**08-056-3 Règlement modifiant le Règlement intérieur de la Ville sur la délégation du conseil de la Ville aux conseils d'arrondissement de certains pouvoirs relatifs à des parcs et équipements (08-056)**

Les modifications mettent fin à la délégation du conseil de la Ville aux conseils d'arrondissement concernant les travaux relatifs à l'entretien extérieur du Complexe sportif Claude-Robillard. Ce règlement entre en vigueur en date de ce jour. Il est disponible pour consultation durant les heures normales de bureau à la Direction du greffe, 275, rue Notre-Dame Est et peut également être consulté en tout temps, sur le site Internet de la Ville : [www.ville.montreal.qc.ca/reglements](http://www.ville.montreal.qc.ca/reglements)  
Montréal, le 25 mars 2013

Le greffier de la Ville,  
M<sup>re</sup> Yves Saindon

CANADA  
PROVINCE DE QUÉBEC  
DISTRICT DE RICHELIEU  
NO: 765-22-002195-131

**COUR DU QUÉBEC**  
CHAMBRE CIVILE

TIAGO TAVARES, Demandeur  
c.  
MARIE-BERTHE THIBEAULT, Défenderesse

**ASSIGNATION**  
ORDRE est donné à Marie-Berthe Thibault de comparaître au greffe de cette Cour situé au 46, rue Charlotte, à Sorel-Tracy (Québec) J3P 6N5, au local 1.39 dans les 30 jours de la publication du présent avis dans le journal Le Devoir.

Avis est donné que si Marie-Berthe Thibault comparait, la requête introductive sera présentée devant le tribunal le 27 mai 2013, à 9 h 30, en salle 1.39, au Palais de justice de Sorel-Tracy. Une copie de la requête introductive d'instance et de l'avis à la partie défenderesse a été laissée au greffe, à l'intention de Marie-Berthe Thibault.

Lieu: SOREL-TRACY  
Date: Le 15 mars 2013  
Nancy Gallant  
(s) GREFFIER

DE LA COUR DU QUÉBEC

**PRENEZ AVIS** que la compagnie Secorimi Investment Corp./ Investissement Secorimi Inc. demandera au Registraire des entreprises les permissions de se dissoudre.

**BE ADVISED** that the company Secorimi Investment Corp./ Investissement Secorimi Inc. will request permission to be dissolved from the Registraire des entreprises.

Le 22 mars 2013.  
TUTINO EDWARDS JOSEPH  
Procureurs de  
Investissement Secorimi Inc.

**AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS**

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée. En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

**Soyez au courant du temps qu'il fera dans 14 jours.**  
Consultez la tendance 14 jours.

**Météo Média**

# CONVERGENCE

## La lente et difficile ascension du logiciel libre dans l'appareil gouvernemental

Outré par l'exclusion systématique des logiciels libres dans les contrats gouvernementaux, Cyrille Béraud, patron de l'entreprise Savoir Faire Linux, intentait il y a cinq ans une poursuite contre la Régie des rentes du Québec. À la suite de la procédure, dont l'entreprise est sortie victorieuse, l'industrie du logiciel libre a réussi à mettre en lumière un environnement informatique gouvernemental dominé et malsain pour les fonds publics comme pour l'entrée du Québec dans la modernité.

FABIEN DEGLISE

Le mot victoire a sans doute été crié trop vite. En juin 2010, le cœur était à la fête chez les défenseurs du logiciel libre au Québec devant le jugement sans équivoque rendu par la Cour supérieure dans l'affaire qui, depuis deux ans, opposait l'entreprise Savoir Faire Linux à la Régie des rentes du Québec (RRQ). Dans son jugement, le juge Denis Jacques y donnait en effet raison à l'entrepreneur Cyrille Béraud, qui dénonçait l'octroi sans appel d'offres d'un contrat informatique à la multinationale américaine Microsoft sans que l'organisme public ait pris en considération les solutions informatiques dites libres. Un geste «illégal», et même incohérent étant donné les effets positifs potentiels de ce type de logiciel sur les finances publiques, avait alors estimé le juge. Dans la foulée, il forçait à l'avenir le gouvernement à mettre en concurrence logiciels libres et logiciels privatifs lors du renouvellement de ses ressources dites informationnelles. Au nom du bien commun.

«Ce jugement a été décisif, a indiqué cette semaine au Devoir Cyrille Béraud. Pour la première fois, la question du logiciel libre était amenée sur la place publique. Le chemin parcouru depuis est d'ailleurs très positif. Théoriquement, les valeurs portées par le logiciel libre semblent bien comprises dans la société, mais d'un point de vue pratique, lorsque vient le temps de lui faire de la place, on est encore loin du compte.»

### Rôle de «paria»

En effet, tout en affirmant haut et fort la nécessité de soutenir ce type d'outils informatiques, entre autres choses avec l'adoption dans la foulée du jugement de juin 2010, de la loi 133 sur la gestion des ressources informatiques du gouvernement qui force désormais la mise en concurrence entre libre et privatif dans les appels d'offres québécois, d'une autre main, mis en place plusieurs cadres d'exception maintenant le logiciel libre dans son rôle de «paria». Ainsi, en 2011, le gouvernement libéral de l'époque, a adopté un décret permettant de contourner cette loi et d'accorder des contrats sans appel d'offres à des multinationales du logiciel privatif, dont Microsoft, Oracle, McAfee, IBM

font partie, excluant de facto le «libre». Le décret, qui arrive à échéance le 31 mars prochain va être reconduit par l'actuel gouvernement du Parti québécois qui avait pourtant décrié son adoption lorsqu'il était dans l'opposition.

Qui plus est, régulièrement, les organismes publics invoquent l'article 13 de la Loi sur les contrats des organismes publics qui permet d'accorder un contrat à un fournisseur unique «au nom de l'intérêt public». Cette invocation se fait bien souvent aux dépens du libre, et ce, même si cet intérêt «n'est pas toujours justifié», résume Daniel Pascot, président de FACIL, l'Association pour l'appropriation de l'informatique libre et professeur à l'Université Laval.

Le plan de renouvellement des systèmes d'exploitation et solutions bureautiques dans plus de 720 000 postes informatiques du gouvernement d'ici 2014-2015 en est d'ailleurs un bon exemple, selon lui. Québec se dit sous pression en prétendant que plusieurs de ces logiciels ne devraient plus être soutenus techniquement par leur fabricant, Microsoft, d'ici 2015. «C'est un portrait alarmiste de la réalité, qui n'est d'ailleurs pas sans rappeler le discours que l'on tenait à l'approche du bogue de l'an 2000, dit M. Pascot. On est en train de dramatiser une nécessité, et cela va nous amener une nouvelle fois à prendre de mauvaises décisions.»

### Le plan Bédard

Au début de la semaine dernière pourtant, Québec a donné des signes de sa volonté de conjurer un peu le sort. Comment? En cherchant à stimuler le libre et l'industrie qui anime ces logiciels, mais aussi en facilitant l'entrée du libre dans l'appareil gouvernemental, a annoncé Stéphane Bédard, président du Conseil du Trésor. Son plan comporte par exemple la création d'un Centre gouvernemental en logiciel libre, la mise en place de projets phares aux ministères de l'Éducation, de l'Immigration ou des Finances, la mise en place d'un appel d'offres ouvert aux solutions libres pour la refonte des systèmes de courriel du gouvernement, mais aussi le recensement des freins administratifs qui nuisent à l'introduction du logiciel libre dans l'écosystème tech-



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Les organismes publics invoquent un article de loi qui permet d'accorder un contrat à un fournisseur unique «au nom de l'intérêt public».

### Qu'est-ce que le logiciel libre ?

Apparu dans les années 70 du côté du MIT aux États-Unis, le logiciel libre se distingue de ses cousins privatifs en raison de l'ouverture de son code informatique à tous. Ainsi, il est possible légalement et techniquement de le dupliquer sur autant d'appareils que l'on souhaite, de le modifier, de le modifier et de faire profiter les autres de ces modifications. Le logiciel propriétaire, ou privatif, ne permet pas, lui, ce genre de modification et de partage. Son utilisation est par ailleurs liée à une licence payante, il

s'inscrit également dans un environnement fermé sur lequel généralement seuls le propriétaire du logiciel et ses fournisseurs peuvent intervenir. «Les réseaux d'informations aujourd'hui sont diversifiés et complexes», dit Daniel Pascot, professeur d'informatique à l'Université Laval. «Ils appellent aussi à une flexibilité des systèmes, à la mutualisation des ressources que le logiciel propriétaire ne permet pas. En poursuivant dans cette voie, le gouvernement est en train de pérenniser une solution du passé», ajoute-t-il.

nologique du gouvernement. Pour mieux les enryer.

«Assurer une présence accrue du logiciel libre, c'est une belle phrase, a indiqué au Devoir M. Bédard, mais concrétiser ce projet, c'est une autre chose. Il y a des barrières qu'il faut enlever et c'est ce que nous allons chercher à faire. Jusqu'à maintenant, nous avons laissé ces questions uniquement dans les mains des gestionnaires et ça ne nous conduit nulle part. C'est l'ancienne approche, qui n'a pas donné de résultats que nous ne pouvons plus maintenir.»

La mise à jour du rapport du gouvernement face à l'informatique et à l'architecture de ses composantes numériques a été présentée par M. Bédard comme une façon également de stimuler la création d'une industrie et d'une expertise en logiciels libres au Québec portées par des «PME dans un secteur en émergence», ici comme ailleurs dans le monde. «C'est payant pour une société d'avoir des entreprises fortes dans le domaine du logiciel libre», a-t-il. Elle a aussi été accueillie avec scepticisme

par les défenseurs du libre qui y ont plutôt vu un «écran de fumée» visant à détourner les regards sur le renouvellement d'un décret anti-logiciel libre. En attendant la vraie prochaine victoire, estiment-ils.

«Le logiciel libre a déjà gagné, dit Cyrille Béraud, parce qu'il est bien plus qu'une question technique. C'est aussi une révolution organisationnelle qui participe à la construction d'une économie fondée sur le partage, la collaboration, qui s'inscrit en opposition avec le modèle classique et hiérarchique des organisations, qui accompagne l'arrivée d'Internet, la fin du cycle énergétique fondée sur le pétrole et qui surtout participe à la mutation du capitalisme», mutation qui anime actuellement les débats un peu partout sur la planète. «Le logiciel libre préfigure les grands combats politiques qui se profilent entre les économiques classiques et les économiques plus transversales, et c'est pour cela que le dossier est politique et qu'il entraîne autant de résistance», conclut-il.

Le Devoir

MÉDIAS

## Ça passe ou ça casse



STÉPHANE BAILLARGEON

Le «projet iPad» de Gesca-La Presse, en gestation depuis des années va aboutir à la mi-avril avec le lancement d'une nouvelle plateforme intégrée. Les employés qui l'ont vu en démonstration la semaine dernière en parlent déjà comme d'un nouveau média, tout simplement. La merveille d'intégration conviviale permettrait une navigation simplissime entre les différents contenus textuels et audiovisuels, avec un espace bien marqué pour la pub. Une quarantaine de millions de dollars et des milliers d'heures de travail d'une grosse centaine de concepteurs ont préparé cette Presse + du XXI<sup>e</sup> siècle.

Le State of the News Media 2013, incontournable diagnostic du grand corps médiatique malade et en mutation semble confirmer la justesse de miser son va-tout sur les plateformes numériques mobiles. Les données compilées par le Pew Research Center de Washington montrent que la consommation de l'information diminue graduellement pour tous les médias traditionnels (radio, télé, imprimés) tandis qu'elle explose en ligne, encore plus avec tablettes et les téléphones depuis 2010.

Un sondage a demandé aux Américains de citer leurs sources d'info. Le journal est cité par moins de 30% des répondants, ce qui en fait le dernier de la classe. La radio suit avec environ le tiers des adeptes. Les diverses connexions en ligne accaparent déjà plus de la moitié des réponses. La télé arrive encore en tête avec un peu plus de fidèles, mais les courbes des écrans (le vieux et les neufs) pourraient se croiser dès cette année.

D'ailleurs, les jeunes, les vrais, ceux de moins de 30 ans, ne jurent que par le Web. Pour eux, le journal télé, radio ou de papier n'existe à peu près plus. La tendance lourde de combiner les écrans se confirme aussi en information, par exemple pour suivre une soirée électorale à la télé tout en consultant les réseaux sociaux. En plus, les ardoises numériques ont tendance à doper un peu le temps passer en ligne sur les sites d'info. Bref, l'avenir est là.

### Oui, mais...

Adieu papier, bonjour écrans. Le salut tant attendu viendra donc de l'ère post-PC? Possible. Mais le Pew Center avertit que cette révolution par les connexions mobiles abrite peut-être aussi un autre avenir beaucoup moins radieux.

Les journaux, transformés en médias multiplateformes, ont vu leurs revenus fondre depuis une bonne décennie en ligne parce que la publicité leur échappe dans le monde de la gratuité dématérialisée dominé par les moteurs de recherche et les réseaux sociaux. La progression fulgurante de la mobilité fait peser une menace encore plus forte sur les fournisseurs de contenus. Maintenant, grâce à la géolocalisation des usagers, Facebook ou Google peuvent même gruger le marché de la publicité locale aux vieilles entreprises médiatiques.

«Les médias sont de plus en plus dépendants de Google et d'une poignée de puissantes firmes technologiques pour les outils et les plateformes nécessaires pour rejoindre leurs publics, résume le rapport. Ils sont aussi de plus en plus vulnérables aux changements que ces entreprises introduisent. Le virage de la mobilité, par exemple, rend l'information encore plus dispendieuse à produire alors que les revenus ne suivent pas pour soutenir les médias qui doivent engager ces nouveaux frais.»

### Sympathique, mais audacieux

Le pari de suivre cette tendance lourde tout en y développant son propre modèle d'affaires semble aussi sympathique qu'audacieux. Le «pure player» français Médiapart réussi très bien avec des dizaines de milliers de souscriptions payantes. Les résultats hyperpositifs dévoilés la semaine dernière alignent environ un million de dollars de profit, deux ans plus tôt que prévu. Gesca ne suivra pas. «L'abonnement à La Presse + sera offert gratuitement», a tonitrüé le p.-d.g. Guy Crevier. Les abonnés se feront offrir de continuer leurs versements mensuels, pour un temps, en échange d'une tablette. Le quart d'entre eux en possèdent déjà une.

En fait, la gratuité n'existe pas en info. Radio-Canada est payée par nos impôts (et manque de fonds par rapport à bien d'autres services publics en vérité).

La Presse +, elle, mise sur le modèle entièrement repensé de Voir ou de Métro. Gesca doit donc convaincre les annonceurs de suivre sur la tablette numérique. M. Crevier a parlé de la création en test de 1300 annonces publicitaires présentant «différents niveaux d'interactivité». Il écrivait mercredi que «la publicité fait partie intégrante de l'expérience de La Presse +», un appel du pied de plus aux partenaires de cette industrie essentielle qui paye pour rejoindre des consommateurs.

Tout va donc se jouer sur la pub? Ça passe ou ça casse...

## À LA TÉLÉ

### Nos choix ce soir

#### LE DÉBUT DE LA FIN DE L'HIVER

On parle ici de la saison télévisuelle, le printemps nous ayant déjà fait la grâce de son arrivée discrète. Le réseau TVA l'a pris au mot et inaugure le cycle de la fin de saison en offrant ce soir des conclusions à ses fictions de lundi *Tranches de vie*, *Yamaska* et *Toute la vérité*, TVA, dès 19 h

#### LA FAMILLE ROYALE DU COUNTRY

La documentariste Carmel Dumas, qui aime bien déterrer des aspects oubliés ou négligés de notre culture populaire, a consacré un livre et ce film à la famille Daraïche, qui fait vibrer les cœurs de cow-boy sans prétention. *La famille Daraïche, du western au country*, Télé-Québec, 21 h

#### L'ÉCOLE PUBLIQUE CHEZ LES VOISINS D'EN BAS

Voilà une incursion dans l'univers scolaire comme on en a rarement (sinon jamais) l'occasion d'en voir. Ce documentaire suit pendant toute une année scolaire le quotidien d'une école publique américaine où les défis ne manquent pas. Beaucoup d'élèves en difficulté, une équipe d'enseignants motivés et une direction à l'avant. Suite demain à la même heure. *180 Days: a Year Inside an American High School*, PBS, 21 h

Amélie Gaudreau

CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Le Téléjournal 18 h		30 vies	Les Parent	L'auberge du chien noir / Roman... tique		19-2		Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	23h05 Alors on jase! / Josée Deschênes, Herbert Léonard.		
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur / Antoine Vézina	Tranches de vies	La Voix	Yamaska		Toute la vérité		TVA nouvelles	22h45 Denis Lévesque	23h45 Signé M / Les fesses	0h15 FRANÇOIS ...	
TQ	Les Argonautes	Tactik	Légitime dépense	Tout le monde dehors	Planète science / Mâles en péril		Questions de société		24 heures chrono / De 15 h à 16 h		Une pillule, une p'tite granule	Un chef à la cabane	
V	Atomes crochus	Un souper presque parfait	Et si?	Rire et délire	CSI: NY / Liste noire		Le mentaliste / Tour de passe-passe		Taxi payant	Un souper presque parfait	Face à face: Le débat	L'Instant Gagnant	
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes	Les carnets du Bourlingueur	Cas de conscience		A communiquer		Commission Charbonneau	En thérapie	Le National	RDI économie	24 heures
TV5	17h50 Champ...	Journal FR			A communiquer				En thérapie		TV5 le journal	23h35 Braquo	
D	C'est incroyable!	Aux frontières de la science			Les mystères de l'univers		Transports	Transports	Grand Rire de Québec		Le convoi de l'extrême	Enquêtes FBI	
VIE	Idees grandeur!	Décore ta vie	ByeMaison	Meubles	Vous êtes cuis!		Idees grandeur / Maison, argent		Décore ta vie	A louer	Maigrir ou mourir / Sally	Echangé mères	
MP	Top musique		Buzz	Débat critique	Top Modèle		Snooki	Pauly D	Séduction 101		L.A. tatouée Kat Von D.	Cliptomane	
MX	Starmag	L'index québec	Les années	Haute coiffure	Millionnaire\$ à tout prix		Millionnaire\$ à tout prix	Big Bang	Q' viva		L'index québec	Génération 80	
VRAK.TV	Le cercle secret		Smallville / Code d'honneur	Grenade?	VRAK la vie		Big Bang	Big Bang	Les testeurs	MDR	Je t'ai eu!	Changement	Hors d'ondes
ITF	Les Simpson	Johnny Test	La Retenue	Ma gardienne	Ille des défis	Finn et Jake	Les Simpson	American Dad	Family Guy	South Park	Les Simpson	Dans l'canyon	American Dad
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	LNH Hockey / Maple Leafs de Toronto c. Bruins de Boston (D)					L'antichambre	Sports 30		Poker		Lutte TNA
HISTORIA	Pawn Stars	Restauration	Cash Cowboys / Chute de prix	Histoire du mariage	NCIS enquêtes spéciales		la BBC	Refraction/Arts	La recherche de la vérité	Trudeau, Pierre Elliott	Lumière sur... / Janine Sutto	Espions d'états	
ARTV	Belles histoires / L'étranger		Grands spectacles / U2 = BBC, l'histoire de U2 à					Naissance de la vie	Ailes de l'Alaska / Alerte au feu	La loi et l'ordre: Crimes sexuels	Au coeur du cosmos	Belles rebelles	
EXPLORA	FBI: filic et escroc		Découverte	Au coeur du cosmos	A Gifted Man / Ne pas réanimer				La diva du divan		La diva du divan	Reine Sud	
SÉRIES+	Primitif: Nouveau monde	Les Nerds	Comment...fait	Alcatraz / Les frères Ames	Primitif: Nouveau monde				L'entrepôt 13 / Seconde chance		L'entfer du pétrole	Les stupéfiants	
Z. SAVOIR	Parlons voyage	Histoires d'immigrations	Le Devoir +	Rallye autour du monde	Médiation / CodeChasten				Lectures en Science		La bibliothèque de...	School Cinema	
ÉVASION	Anthony Bourdain / Equateur	Paris bouche à bouche	Jam	La portée	80 moyens transport				Vu du ciel Partie 2 de 2		71 degrés Nord	Rallye autour	
TFO	Qui vient jouer / Géant				Voix humaines				LOLA (1961) avec Corinne Marchand		Carte de visite	Un film et son époque	
Cinéop	Cinéma	LE GUERRIER WUSHU (2008) Joseph Cannell.			2 FROGS DANS L'OUEST (2010)				21h45 LES COULLISSES DU POUVOIR (1986) Richard Gere.		23h40 JESUS DE NAZARETH		
Scran	17h50 AVENUE ROSEWOOD (2011)				JOURNAL DE TCHERNOBYL (2012)				Hunted (v.1.)		AGENTS LIBRES (2012) Robert De Niro.		
Planète	Horizons / Provence	ProfessionAffichiste	Mise à jour	Trucs de troc	+ OU - GEEK				Prochain Arrêt	Prochain Arrêt	Prochain Arrêt	Afrik art	
MATV	Libre-service	George S.	Trucs de troc	Coronation St.	Le guide de l'auto				Des motos	Hockey Jr.	Caucus	Guide de l'auto	
CBC	17h00 News	Lang&O'Leary			Dragons' Den				Murdoch Mysteries		CBCNews	Coronation St.	
CTV (Mtl.)	CTV News	eTalk	The Big Bang	Anger Manage / New Normal	The Following / Guilt				Castle / The Wild Rover		CTV National	CTV News	0h05 Daily Sh.
GBL	Evening News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Bones				Hawaii Five-0 / Hoa Pili		News Final	E.T. Canada	Jeff Probst
TVO	Wild Kratts	History Hunt	The Manor	Reborn	The Agenda With Steve Paikin				Wallis Simpson		The Agenda With Steve Paikin	Can. Rivers	
ABC	ABC 22 News	World News	ABC 22 News	TMZ	Dancing With the Stars				Castle / The Wild Rover		ABC 22 News	23h35 Jimmy Kimmel Live	
CBS	Channel 3 News	Evening News	Ent. Tonight	Met Mother	Rules of Eng				Hawaii Five-0 / Hoa Pili		3 News	23h35 David Letterman	
NBC	News	NBC News	Jeopardy!	Wheel Fortune	The Voice / The Blind Auditions				Revolution / The Stand		News	23h35 Tonight Show J. Leno	
FOX	Two and Half	Two and Half	The Big Bang	News at 10:30	The Following / Guilt				FOX 44 News	News at 10:30	The Office	Family Guy	
PBS (33)	PBS NewsHour	Ask-Old House	This Old House	Antiques Roadshow	180 Days: A Year Inside an American High School				BBC News		BBC News	Charlie Rose	
PBS (57)	News America	Business	PBS NewsHour	Antiques Roadshow	180 Days: A Year Inside an American High School				CBC News: The National		CBCNews	Charlie Rose	
CTV (Com.)	CTV News	The Big Bang	eTalk	Anger Manage / New Normal	The Following / Guilt				Castle / The Wild Rover		CTV National	CTV News	0h05 Daily Sh.
BRAVO	Criminal Minds / House on Fire	Flashpoint / Slow Burn	The Mentalist / Redwood		Dallas / Guilt / Innocence				Monday Mornings		Flashpoint / Slow Burn	Criminal Minds	
DISCOVERY	How It's Made	How It's Made	Daily Planet	MythBusters	Auction Kings / Auction Kings				Auction Kings	Auction Kings	Drawing Wars	Auction Kings	
HISTORY	Pawn Stars / Trial	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Air Cars / Gabby Gabreski				Pawn Stars	Pawn Stars	Charlie Rose	Pawn Stars	
SHOWCASE	Hawaii Five-0	Continuum / Wasting Time	LNH Hockey / Maple Leafs de Toronto c. Bruins de Boston (D)		A DAUGHTER'S CONVICTION (2006) Brooke Nevlin.				NCIS / The Penelope Papers		NCIS / Lost and Found	Hawaii Five-0	
TSN	SportsCentre		LNH Hockey / Maple Leafs de Toronto c. Bruins de Boston (D)						Hockey 2 Nite	Off the Record			E:60

# CULTURE

## MUSIQUE CLASSIQUE

### Requiem foudroyant

#### ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

Verdi : *Requiem*. Ailyn Perez (soprano), Karen Cargill (mezzo), John Mac Master (ténor), Andrew Foster-Williams (baryton-basse), Chœur et Orchestre Métropolitain, Yannick Nézet-Séguin. Maison symphonique de Montréal, dimanche 24 mars 2013. Diffusion sur Espace musique le 26.

#### CHRISTOPHE HUSS

Nous avons déjà été fortement impressionnés par Yannick Nézet-Séguin dans le *Requiem* de Verdi en 2006. Mais la lucidité, la maîtrise et l'inventivité de son interprétation d'hier montrent à quel point la maturation du chef québécois est fascinante dans certaines œuvres; fait que nous avions déjà noté il y a quelques mois dans la 4<sup>e</sup> *Symphonie* de Mahler, en comparaison de son disque.

À propos d'enregistrements, voici une suggestion qui vaut mille descriptions: la pertinence de l'interprétation de Yannick Nézet-Séguin du *Requiem* de Verdi est telle que Deutsche Grammophon, qui n'a pas enregistré cette œuvre depuis longtemps, serait bien avisé

de l'inviter à immortaliser sa vision.

Car on rentre ici dans de vraies et grandes idées, un travail de figuration majeur sur les textures, parfois de l'impalpabilité des attaques (entrée du *Lux Aeterna*), dans la lecture polyphonique (avant «*Quantus tremor*» du *Dies Irae*); dans l'éloquence des couleurs. Théâtre ou musique d'église? «*Les deux*», répond Yannick Nézet-Séguin. Mais le théâtre il est dans les sons et dans la partition, avec ces fortissimos *frizzante* des cors dans le *Tuba Mirum*, ce pizzicato arraché des contrebasses qui annonce le mot «*Requiem*» au cœur du *Lux Aeterna*. Et il y a ces *perendosi*, *morendo*, ces couleurs infiniment douces sur les mots de supplication. Tout cela forme un vrai théâtre des sons, fondement même de l'œuvre. Les oreilles fines auront, par exemple, noté le rôle du basson, plus subtil, mais non moins éloquent que celui de la grosse caisse, sur laquelle quelqu'un s'est enfin résolu à taper à Montréal!

Il faut enfin évoquer les tempos (le juste Andante de l'*Agnus Dei*) et la stupéfiante différenciation des deux *pausa lunga* dans le *Libera me*: la première, très longue, après les mots de crainte

(«*Et timeo*»); la seconde totalement gommée pour plonger littéralement dans la supplice «*Libera me*». Fondamentalement le *Requiem* de Verdi de Nézet-Séguin est un *Requiem* d'effroi, sentiment qui ne s'estompe même pas à la fin, scandée.

Le chœur a bien incarné cette vision, en chantant juste malgré une certaine hétérogénéité dans les pupitres. Ce qui reste à gagner en perfection se situe à ce niveau-là.

Quant aux solistes, la voix particulière de Karen Cargill est à mon sens exactement celle de la prophétesse et Sybille que je recherche. Foster-Williams n'est pas hyper-impressionnant mais très intelligent et sûr. Ailyn Perez qui s'est prise, sur le plan vestimentaire, pour Angelina Jolie (quelle vulgarité dans ce contexte) a une fort belle voix, mais pas du tout les graves du rôle, et John Mac Master a, hélas, chanté comme un plombier, brailant la fin de l'*Ingenisco* (indication de Verdi? *Morendo*!), et incapable du *dolcissimo* de l'*Hostias*. Mais le moment était si grand que sa rustre n'a même pas réussi à nous le gâcher.

Le Devoir

## PRÉSIDENTIE DU LOUVRE

### Plus que trois candidats dans la course

#### ISABELLE PARÉ

La course à la présidence du Louvre a franchi un nouveau pas vendredi, ne laissant plus que deux ou trois candidats sérieux en lice après l'entretien survenu entre le président de la République, François Hollande, et le président sortant du premier musée français, Henri Loyrette.

Selon les informations publiées par divers médias français, la course pour la direction «du plus grand musée du monde» se ferait désormais entre Sylvie Ramond, actuelle directrice du Musée des beaux-arts de Lyon, et Jean-Luc Martinez, directeur du département des antiquités grecques au Louvre, et potentiellement Laurent Le Bon, directeur du Centre Pompidou-Metz. Ces trois recommandations auraient été transmises à l'Élysée par la ministre de la Culture, Aurélie Filippetti. L'entretien orchestré vendredi entre François Hollande et Henri Loyrette visait à conseiller le président de la République, à qui échoit le pouvoir de nommer, par décret, un directeur pour le Louvre.

À l'issue de cette rencontre, M. Loyrette a indiqué vendredi à l'AFP qu'il privilégiait une candidature issue du milieu, soit «un conservateur ou un historien de l'art», alors que la ministre de la Culture aurait nuancé ses déclarations selon lesquelles elle privilégiait à tout prix la nomination d'une femme. La liste de départ incluait une dizaine de noms de «présidentiables», dont celui de Nathalie Bondil, directrice du Musée des beaux-arts de Montréal. C'est François Hollande qui annoncera qui sera le prochain président-directeur du Louvre, vraisemblablement lors du cocktail de départ de M. Loyrette, le 9 avril.

Le Devoir

## Un Québécois à Forth Worth

Jacques Marquis, ancien directeur général des Jeunesses musicales du Canada, a été nommé président et chef de la direction du Concours Van Cliburn. Il occupait jusqu'ici ces fonctions par intérim afin de piloter l'organisation du concours 2013, début juin. Cette prestigieuse compétition pianistique a été créée il y a 51 ans. Son plus prestigieux lauréat est le pianiste Radu Lupu.

Le Devoir

## Bach et Tchaïkovski au Festival de musique de chambre

Le Festival de musique de chambre de Montréal se déroulera du 9 mai au 1<sup>er</sup> juin prochain et accueillera notamment, à l'église St. George, les quatuors à cordes Emerson, Fine Arts et Cecilia, les pianistes Jean-Philippe Collard et Cristina Ortiz, et la violoniste Rachel Barton Pine. Une semaine sera consacrée à Bach avec l'intégrale des *Concertos brandebourgeois* et des *Concertos pour violon* (les 22, 23 et 25 mai). Un marathon Tchaïkovski mettra un point final au festival, le 1<sup>er</sup> juin). Les billets du FMCM 2013 sont en vente dès aujourd'hui. [festivalmontreal.org](http://festivalmontreal.org) ou 514 489-7444

Le Devoir

## Mats Ek lancera la saison des Grands Ballets

La Belle au bois dormant du Suédois Mats Ek ouvrira la prochaine saison des Grands Ballets canadiens de Montréal. Et c'est une nouvelle création signée Stijn Celis, *La nuit transfigurée*, qui la conclura en mai 2014. Entre-temps, le public pourra revoir *Rodin/Claudel* de Peter Quanz et assister à deux classiques plutôt qu'un: *La Bayadère* du Ballet national d'Ukraine et *Marie-Antoinette* du Houston Ballet. *Casse-Noisette* fêtera ses 50 ans.

Le Devoir



Adopté en Corée du Sud par un couple de Belges, Jung a vécu une crise identitaire engendrée par sa double singularité: asiatique parmi les Caucasiens, adopté parmi les biologiques.

## CINÉMA

### Jung: une vie en couleurs

Inspiré par les deux premiers tomes d'une série de bande dessinée qui en comptera un troisième sous peu, le film *Couleur de peau: miel* a récemment gagné le Grand Prix au Festival international du film pour enfants de Montréal. *Le Devoir* en avait alors profité pour s'entretenir avec Jung, bédéiste, scénariste et coréalisateur de l'adaptation.

#### FRANÇOIS LÉVESQUE

Son autobiographie aurait pu s'intituler *Une vie comme un roman*; déjà pris. De toute manière, son existence peu banale, le bédéiste Jung a plutôt choisi de la raconter en illustrations, fort belles au demeurant.

Adopté en Corée du Sud par un couple de Belges en 1971 alors qu'il était âgé d'environ six ans — il n'est pas certain que la date de naissance inscrite à son dossier soit la bonne —, Jung a vécu une crise identitaire engendrée par sa double singularité (asiatique parmi les Caucasiens, adopté parmi les biologiques). «*Durant l'enfance et l'adolescence, le dessin a été pour moi un refuge. J'avais un imaginaire qui cherchait à s'exprimer, et ça s'est traduit par l'apprentissage du dessin*», explique le bédéiste qui, à ce jour, ne conserve de ses premières années en Corée du Sud que de vagues souvenirs, quelques réminiscences fugitives.

On le sait, la vie comme elle va sert souvent de matière première aux créateurs. Entre psychanalyse et exorcisme, l'art soigne la psyché. Ainsi en est-il allé pour Jung pendant et après la mise au monde de sa vie bédésée.

En s'impliquant d'aussi près dans le processus cinématographique subséquent, l'artiste ne craignait-il pas d'être de nouveau happé par ses vieux démons? Ou encore, de manquer de stimulation sur le plan créatif puisque son vécu, il l'a déjà adapté?

#### L'art du compromis

«*Je ne voulais pas d'une adaptation littérale de ma bande dessinée. Le film d'animation pur ne m'intéressait pas non plus. La bande dessinée existe et elle se suffit à elle-même*», remarque l'auteur. De fait, *Couleur de peau: miel* allie plusieurs techniques, dont des films maison en super 8, et recourt à des passages en plans réels lors desquels Jung visite la Corée du Sud à la recherche de ses origines. Agents liants de l'œuvre, ces segments sont entrecoupés de longs (et magnifiques) retours en arrière en séquences animées recensant moult passages clés de la vie de Jung qui, hanté par un passé désincarné, peine parfois à profiter du présent, ce qui engendre des tensions avec ses parents et ses quatre frères et sœurs.

«*Je viens de vivre une expérience formative. Je*



Cette première incursion dans le septième art tintera le troisième volume de *Couleur de peau: miel*.

*dis toujours que, devant ma feuille à dessin, je suis Dieu. C'est vrai: j'ai un espace de liberté complet. Le cinéma, en revanche, implique des compromis. On ne fait pas un film tout seul. Ça se fait avec d'autres. Surtout dans le cas présent, puisqu'il s'agit d'une coréalisation [avec Laurent Boileau]. J'ai donc dû apprendre à travailler avec une équipe. C'est inhérent à la fabrication d'un film.*»

Et c'est inhérent à l'existence. Aussi n'est-on guère surpris lorsque Jung confie en fin d'entrevue que son flirt avec le septième art occupera une place de choix dans *Couleur de peau: miel*, vol. 3.

Collaborateur  
Le Devoir

## Un nouveau festival de cinéma pour la francophonie

#### ODILE TREMBLAY

Ce sont 52 longs métrages et 21 courts, issus de 27 pays, qui seront en lice à la première édition des Trophées francophones du cinéma à Dakar, du 18 au 29 juin. «*C'est un premier succès pour les Trophées d'avoir rassemblé une telle collection de films issus de tous les horizons de la francophonie*», estime Henry Welsh, à la tête du nouveau festival.

Les longs métrages québécois retenus sont *Rebelle* de Kim Nguyen, *Laurence Anyways* de Xavier Dolan et *Inch'Allah* d'Anais Barbeau-Lavalette.

Le pays hôte, le Sénégal, est représenté de son côté aux longs métrages par *La pirogue* de Moussa Touré et *Aujourd'hui* d'Alain Gomis, La Belgique par *38 témoins* de Lucas Belvaux, *À perdre la raison* de Joachim Lafosse, *Le thé ou l'électricité* de Jérôme Lemaire, ainsi de suite.

Ce rendez-vous ne court pas les primeurs, mais entend offrir un florilège des films de la francophonie pour l'année précédente. Des nominations dans neuf catégories seront déterminées par des membres de l'Académie francophone du cinéma et dévoilées le 23 mai, dans le cadre du Festival de Cannes. Ces films cités seront présentés à Dakar du 18 au 28 juin, suivis le 19 juin d'un palmarès et d'une soirée de gala.

Le Devoir

## THÉÂTRE

### Cruelle fin d'un party pyjama

#### À QUELLE HEURE ON MEURT?

Texte: Réjean Ducharme. Collage et adaptation: Martin Faucher. Mise en scène: Frédéric Dubois. Une production du Théâtre à Deux présentée à la salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier jusqu'au 30 mars.

#### ALEXANDRE CADIEUX

Sur l'enchaînement des actions règne la logique des *partys pyjama*: on mange et on boit, on lit des poèmes, on planifie des mauvais coups, on danse le twist sur du Chopin, on décore le sapin même si ce n'est pas Noël, on se regarde intensément dans les yeux... Alternant euphorie, langueur et gravité, *À quelle heure on meurt?* habite de toute sa jeunesse la salle Fred-Barry où le spectacle multiplie les jeux tendres et cruels.

Cette nouvelle version scénique du collage de textes de Réjean Ducharme réalisé par Martin Faucher il y a 25 ans représente le fruit de la rencontre entre les finissants 2011 de l'École de théâtre du cégep de Saint-Hyacinthe et le metteur en scène Frédéric Dubois. Habitué de l'œuvre ducharmienne, ce dernier a judicieusement choisi une approche chorale qui transcende habilement la disparité des *castings* et des talents individuels.

C'est ainsi que cinq Mille Milles et cinq Chateaugués, adolescents splendides accrochés à leur enfance par refus d'«*adulterie*», caracolent dans l'espace cloisonné bientôt encombré de matelas, oreillers, livres, disques et autres trésors qui font la joie des habitants du lieu. Alors que recule le mur du fond, obligent scéniquement et symboliquement nos damoiseaux et damoiselles à occuper une superficie plus vaste, la distance s'établit entre eux, les dissensions se font jour, les promesses s'étiolent.

#### Attiser la flamme

Les dix interprètes mordent dans la langue toujours savoureuse d'une plume qui énonce aussi au passage quelques fulgurantes maximes à méditer, comme «*faut pas mélanger force morale et dureté*».

Dubois évite une mortifière lecture au premier degré dans laquelle accepter de quitter l'enfance signifierait nécessairement fouler au pied tous ses idéaux pour devenir un être insensible ou fourbe. Le spectacle semble surtout souligner la nécessité d'entretenir en soi une curiosité et une capacité à s'indigner; par les liens unissant les deux protagonistes, il illustre également la lente érosion du sentiment amoureux, de l'extase des débuts à la lente déliquescence conduisant à la rupture.

Nonobstant cette possible piste de lecture, la proposition du Théâtre à Deux confirme plus qu'elle renouvelle la vision qu'on peut avoir de l'univers de Réjean Ducharme. Reste qu'entre ces jeunes-ci et ces jeunes-là, entre le couple Mille Milles-Chateaugués et les nouveaux venus qui les incarnent, on a espérance d'une flamme qui continuera de brûler au-delà de la présente production.

Collaborateur  
Le Devoir